



Vol. XVII, 33^e année

MARS-AVRIL 1952

Montréal - N^o 2

LE *Précurseur*

Le Précurseur

Par an: \$1.00
A vie: \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent
avec janvier ou juillet.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XVII, 33^e année

MONTRÉAL, MARS-ÉPRIL 1952

N^o 2

SOMMAIRE

<i>Victoire de la Vierge</i>	45
Sœur Bernadette-de-France	
<i>Encyclique « Evangelii Praecones »</i>	47
Sa Sainteté Pie XII	
<i>Sesi</i>	54
Sœur Joseph-de-la-Sainte-Famille	
<i>Le Congrès Eucharistique international</i>	56
<i>Pedernalez</i>	57
Sœur Sainte-Colette	
<i>Course au mariage</i>	60
Sœur Sainte-Colette	
<i>Message de Mirebalais</i>	63
Sœur Sainte-Marthe	
<i>Tanka à Notre-Dame du Japon</i>	66
La Rédaction	
<i>Un peu de Dieu et de la Patrie</i>	68
Sœur Monique-du-Saint-Sacrement	
<i>Un prince japonais reçoit le baptême</i>	69
<i>La Fiesta sous la pluie</i>	70
Sœur Saint-Edmond	
<i>Courrier</i>	72
<i>Perles de Katete</i>	74
Sœur Sainte-Brigitte	
<i>Un petit coin du Paradis</i>	75
Sœur Marie-Théodore	
<i>Singes et singeries</i>	77
Sœur Léon-Marie	
<i>Au Novicial</i>	81
<i>Le Bienheureux Théophile Vénard</i>	83
Chanoine F. Trochu	
<i>Nécrologie</i>	87

RUMPHI, NYASSA-NORD

VICTOIRE

DE LA

Vierge

par

Sœur BERNADETTE-DE-FRANCE¹, M.I.C.

C'est dimanche. Un des employés du *Boma* (Gouvernement), sous traitement au dispensaire depuis quelque temps, nous arrive à bicyclette, portant sur son dos sa fillette âgée d'une douzaine d'années.

Avec beaucoup de précautions, le père délie son précieux fardeau. L'enfant est à peine consciente et ses beaux grands yeux noirs fixent déjà l'Invisible. Elle semble très souffrante et très faible. Un minutieux examen révèle une méningite aiguë, foudroyante, comme il s'en rencontre assez souvent chez les Noirs.

Après avoir prodigué ses meilleurs soins, l'Infirmière, Sœur Saint-Justinien², avertit le malheureux papa que sa fillette est gravement atteinte et qu'il y a peu d'espoir de la sauver. Bien triste, le pauvre homme repart avec son cher fardeau, pendant que des prières ferventes commencent à monter vers la Vierge pour la conversion de cette âme.

Le lendemain matin, lundi, Sœur Saint-Justinien se rend de très bonne heure auprès de la jeune malade. La trouvant plus mal, elle essaie de lui parler du bon Dieu, mais elle a le chagrin d'apprendre qu'Ednasi a été baptisée dans la *Free Church*. Il faut donc être prudente.

Mis au courant de la situation, le R. P. Supérieur va lui-même visiter la famille. On le reçoit aimablement, mais lorsqu'il parle de baptême catholique, les parents s'y opposent formellement, objectant que si leur fille revient à la santé, ils ne pourront consentir à l'envoyer à l'école de la Mission.

1. Bernadette DUMAS, de Saint-Anselme de Dorchester.

2. Paule-Ida COULOMBE, de Monument, P. Q.

A bout d'arguments, le R. Père est sur le point d'abandonner la partie, quand notre Sœur Infirmière se présente avec de nouveaux médicaments. Pendant qu'elle prodigue ses soins à la petite malade, un des compagnons de travail du père arrive à l'improviste et s'intéresse à la question en litige. « Ce n'est pas pour plus tard qu'il faut penser, dit-il avec assurance à son ami, c'est pour aujourd'hui, tout de suite! Ton enfant va mourir et tu lui refuses le bonheur d'une éternité heureuse! » Un long silence!... La lutte est dure, car le Malin est là aussi avec ses arguments!... Enfin, le pauvre papa dit résolument: « Puisque c'est comme cela, mon Père, baptisez mon enfant! »

Le R. P. Supérieur confère aussitôt le sacrement régénérateur à la jeune moribonde qui échange son nom d'Ednasi en celui de Marya.

Une demi-heure plus tard, fraîchement parée de blancheur, l'âme de la petite enfant Noire s'en va bénir son Créateur en Paradis et chanter les louanges de la Vierge, Mère de miséricorde!

Au cours de l'après-midi, Sœur Saint-Justinien et moi allons offrir nos condoléances à la famille éprouvée, et prier la petite élue de nous aider dans notre apostolat.

En approchant de la maison, nous entendons des voix d'hommes chanter un hymne protestant, tandis que des femmes crient leurs lamentations et leurs gémissements. A notre arrivée, tout le monde fait silence.

La petite défunte, complètement enroulée dans un drap, repose sur un lit, le visage tourné du côté du Levant, selon l'usage de sa tribu.

Après avoir prié quelques instants, nous essayons de consoler les parents en leur parlant du bonheur dont jouit maintenant leur chère enfant. Le pauvre père, de grosses larmes dans les yeux, nous répond: « Je sais bien qu'elle est heureuse; je connais moi aussi le bon Dieu, mais je souffre quand même beaucoup dans mon cœur. »

A peine sommes-nous sorties que les rites et les chants recommencent.

A Rumphî, c'est une à une qu'il faut arracher les âmes à Satan. Sept religions se partagent la croyance des indigènes, nos plus proches voisins: la *Free Church*, la *High Church of Scotland*, la *High Church of England*, les *Seventh-Day Adventists*, les Témoins de Jéhovah, l'Église Nationale et l'Église catholique. Nos pauvres Noirs, si crédules et si faciles à tromper, se laissent entraîner dans la première secte qui se présente; mais s'apercevant bientôt qu'elle ne leur offre que peu de garanties de bonheur, ils deviennent indifférents et matérialistes et sont alors doublement malheureux et doublement difficiles à convertir. Ils ont peur de la religion catholique qui leur imposerait des sacrifices, mais, au fond, ils sentent bien que c'est la meilleure et la seule véritable.

O vous qui êtes nés au sein de la vraie Église de Jésus-Christ, et qui savez de quels bienfaits le bon Dieu vous a gratuitement comblés, aidez-nous de vos prières et de vos sacrifices quotidiens à convertir cette masse païenne!

ENCYCLIQUE

EVANGELIÏ PRAECONES

DE
SA SAINTETÉ LE PAPE PIE XII

(Suite)

Nous en venons maintenant à un sujet qui n'a pas moins d'importance et de gravité; Nous voulons dire un mot de la question sociale et de sa solution dans la justice et la charité. Pendant que les propos communistes se répandent aujourd'hui partout et facilement trompent les simples et les humbles, Nous croyons entendre retentir à Nos oreilles la parole de Jésus-Christ: « J'ai pitié de la foule. » Il faut absolument faire passer dans la pratique avec zèle, ardeur, énergie, les vrais principes qu'enseigne l'Église en matière sociale. Il faut absolument garder tous les peuples de ces erreurs pernicieuses ou bien, s'ils en ont été infectés, il faut les guérir de ces doctrines violentes qui présentent la jouissance des biens de ce monde comme l'unique but de l'homme en cette vie, qui attribuent à la souveraineté de l'État et à sa décision la propriété et la gestion de tous les biens, réduisant ainsi, presque jusqu'à l'anéantir, la dignité de la personne humaine. Il faut absolument enseigner à tous, en public, en privé, que nous sommes ici-bas des exilés en route vers l'immortelle patrie, appelés à l'éternité, au bonheur éternel que nous devons atteindre un jour en suivant les dictées de la vérité et de la vertu. Seul, le Christ est le gardien de l'humaine justice et le très doux consolateur de la douleur, inévitable ici-bas; Lui seul nous découvre le port de la paix, de la justice et de l'éternelle joie auquel tous, rachetés par son sang, au terme de notre voyage terrestre, nous devons atteindre.

Mais c'est aussi le devoir de tous, autant qu'il est possible, d'adoucir, d'alléger, de soulager les souffrances, les misères, les angoisses qui affligent nos frères en cette vie.

La charité peut en partie remédier à bien des injustices d'ordre social, mais c'est insuffisant; il faut d'abord que la justice s'affirme, s'impose et soit mise en pratique.

Il nous plaît à ce propos de citer les paroles que Nous adressions à Noël 1942 aux Éminentissimes Cardinaux et aux Évêques réunis: « L'Église a condamné les divers systèmes du socialisme marxiste et elle les condamne encore aujourd'hui conformément à son devoir et à son droit permanent de mettre les hommes à l'abri de courants et d'influences qui mettent en péril leur salut éternel. Mais l'Église ne

peut pas ignorer, ou ne pas voir, que l'ouvrier, dans son effort pour améliorer sa situation, se heurte à tout un système qui, loin d'être conforme à la nature, est en opposition avec l'ordre de Dieu et avec la fin assignée par Dieu aux biens terrestres. Si fausses, si condamnable, si dangereuses qu'aient été et que soient les voies suivies, qui pourrait, et surtout quel prêtre, quel chrétien pourrait demeurer sourd au cri qui monte d'en bas et réclame, dans le monde d'un Dieu juste, justice et fraternité ? Le silence serait coupable, inexcusable devant Dieu, contraire au bon sens éclairé de l'Apôtre qui, tout en prêchant la fermeté contre l'erreur, sait en même temps qu'il faut montrer beaucoup de délicatesse envers les égarés, aller à eux le cœur ouvert pour écouter leurs aspirations, leurs espérances, leurs raisons... La dignité de la personne humaine suppose donc normalement, comme fondement naturel pour vivre, le droit à l'usage des biens de la terre; à ce droit correspond l'obligation fondamentale d'accorder une propriété privée, autant que possible, à tous. Les normes juridiques positives, réglant la propriété privée, peuvent changer et en restreindre plus ou moins l'usage; mais si elles veulent contribuer à la pacification de la communauté, elles devront empêcher que l'ouvrier, père ou futur père de famille, soit condamné à une dépendance, à une servitude économique, inconciliable avec les droits de sa personne.

« Que cette servitude dérive de la puissance du capital privé ou du pouvoir de l'État, l'effet est le même. Bien plus, sous la pression d'un État qui domine tout, qui règle toute la sphère de la vie publique et privée, qui pénètre jusque dans le champ des idées et des convictions de la conscience, ce défaut de liberté peut avoir des conséquences plus graves encore, comme l'expérience en fournit la manifestation et le témoignage. »

Il vous revient, Vénérables Frères, qui vous dépensez de toute façon dans les Missions, de donner tous vos soins à ce que ces principes et ces normes passent dans la pratique. Examinez les conditions particulières du pays, consultez-vous en vos réunions d'Évêques, en vos synodes et autres assemblées, et fondez selon vos ressources les groupements sociaux et économiques, les associations et instituts que les circonstances et le caractère de vos populations demandent.

C'est sûrement un devoir de votre charge pastorale de veiller à ce que le troupeau qui vous est confié n'aille pas s'égarer hors du vrai chemin, victime de ces nouvelles erreurs qui se couvrent des apparences de la vérité et de la justice, victime aussi d'entraînements néfastes. Que les apôtres de l'Évangile qui vous secondent avec zèle se distinguent entre tous en ce point; ils seront sûrs alors de ne point entendre un jour cette parole: « Les fils de ce siècle sont plus prudents que les fils de la lumière. » Il sera toutefois opportun qu'ils s'adjoignent, chaque fois que ce sera possible, des laïques compétents, reconnus pour leur droiture et leur prudence, qui prennent en mains ces entreprises et les développent.

* * *

Le vaste domaine de l'apostolat missionnaire n'était pas jadis délimité par des frontières ecclésiastiques précises, ni confié à des Ordres ou Congrégations religieuses en collaboration avec un clergé indigène en progrès, ce qui est devenu

généralement, on le sait, la situation actuelle. Il est aussi arrivé parfois qu'on a confié certaines régions aux religieux d'une province particulière d'un même Institut. Nous reconnaissons les avantages de ce régime, l'organisation des missions en devient plus rapide et plus facile. Cela toutefois peut susciter de sérieux inconvénients auxquels il est à propos de remédier autant que possible. Nos prédécesseurs déjà ont traité un sujet analogue en leurs Lettres que Nous avons rappelées, et ils ont donné sur la matière des normes très sages qu'il Nous plaît de renouveler ici et de confirmer. Connaissant votre zèle pour la religion et le salut des âmes, Nous vous exhortons à les accueillir avec un esprit filial et une prompte obéissance. Il arrive en effet que ces territoires, très vastes d'ordinaire, que le Saint-Siège a confiés à votre zèle pour que vous les gagniez au Christ Notre-Seigneur, vos Instituts ne peuvent leur donner qu'un nombre de missionnaires bien inférieur à la nécessité. N'hésitez donc pas à imiter la pratique des diocèses constitués: des religieux clercs ou laïcs de divers Instituts, des religieuses de Congrégations différentes entourent l'Évêque et lui donnent leur concours. De même pour la propagation de la foi, l'instruction de la jeunesse indigène et d'autres œuvres du même genre, n'hésitez pas à appeler à partager vos travaux des religieux ou des Missionnaires qui ne seraient pas de votre Institut, qu'ils soient religieux, clercs ou laïcs. Les Ordres et les Congrégations religieuses peuvent se glorifier de la mission qu'ils ont reçue auprès des païens comme des conquêtes qu'ils ont ajoutées au Royaume du Christ; mais qu'ils se rappellent aussi qu'ils n'ont point reçu les territoires de mission en droit personnel et perpétuel; ces territoires leur sont confiés selon le gré du Siège Apostolique, à qui demeurent le droit et la charge de veiller à leur juste et plein développement. Le Pontife Romain, en conséquence, ne s'acquitterait pas de sa charge s'il se contentait de répartir entre les Instituts des territoires plus ou moins étendus; il doit encore, ce qui importe davantage, veiller sans cesse de toute façon à ce que ces Instituts missionnaires envoient, en nombre et surtout en qualité, les Missionnaires qu'il faut aux régions qui leur sont confiées pour répandre en tout le pays la lumière de la vérité chrétienne et y travailler efficacement.

Il Nous reste à toucher un point que Nous souhaitons vivement voir parfaitement saisi de tous. L'Église, depuis son origine jusqu'à nos jours, a toujours suivi la norme très sage selon laquelle l'Évangile ne détruit et n'éteint, chez les peuples qui l'embrassent, rien de ce qui est bon, honnête et beau en leur caractère et leur génie. En effet, lorsque l'Église convie les peuples à s'élever sous la conduite de la religion chrétienne à une forme supérieure d'humanité et de culture, elle ne se conduit pas comme celui qui, sans rien respecter, abat une forêt luxuriante, la saccage et la ruine, mais elle imite plutôt le jardinier qui greffe une tige de qualité sur des sauvageons pour leur faire produire un jour des fruits plus savoureux et plus doux.

La nature humaine garde en elle, malgré la tache héritée de la triste chute d'Adam, un fonds naturellement chrétien qui, éclairé par la lumière divine et

nourri de la grâce, peut s'élever à la vertu authentique et à la vie surnaturelle. Pour ce motif, l'Église n'a jamais traité avec mépris et dédain les doctrines des païens; elle les a plutôt libérées de toute erreur et impureté, puis achevées et couronnées par la sagesse chrétienne. De même, leurs arts et leur culture, qui s'étaient élevés parfois à une très grande hauteur, elle les a accueillis avec bienveillance, cultivés avec soin et portés à un point de beauté qu'ils n'avaient peut-être jamais atteint encore. Elle n'a pas non plus condamné absolument, mais sanctifié en quelque sorte, les mœurs particulières des peuples et leurs institutions traditionnelles. Tout en modifiant l'esprit et la forme, elle a fait servir leurs fêtes à rappeler les martyrs et à glorifier les saints mystères. A ce propos, saint Basile écrit excellemment: « A la façon des teinturiers qui préparent soigneusement leur étoffe, puis la plongent dans la pourpre ou dans une autre couleur, si nous voulons que l'éclat du bien demeure en nous à jamais indélébile, nous nous formerons d'abord par des études profanes avant d'étudier à fond les sciences sacrées et révélées. Habités à regarder le soleil sur les eaux, nous pourrions lever les yeux sur la Lumière elle-même... La vie de l'arbre est de se charger de fruits à son heure et pourtant les feuilles qui frémissent autour des rameaux ajoutent à leur beauté. Ainsi l'âme trouve son fruit par excellence dans la Vérité même à laquelle toutefois la sagesse humaine, sans déplaire, sert comme de manteau, comme un feuillage qui entoure les fruits d'ombre et de beauté... C'est la voie par laquelle, dit-on, l'incomparable Moïse, dont la sagesse est réputée partout, s'étant d'abord formé chez les maîtres d'Égypte, s'éleva à la contemplation de Celui qui est. On rapporte également que, plus tard, le sage Daniel aborda les doctrines sacrées, une fois instruit dans la sagesse des Chaldéens de Babylone. »

Nous écrivions Nous-même en Notre première Encyclique *Summi Pontificatus* ces paroles: « D'innombrables recherches et investigations de pionniers, accomplies en esprit de sacrifice, de dévouement et d'amour par les Missionnaires de tous les temps, se sont proposé de faciliter l'intime compréhension et le respect des civilisations les plus variées et d'en rendre les valeurs spirituelles fécondes pour une vivante et vivifiante prédication de l'Évangile du Christ. Tout ce qui, dans ces usages et coutumes, n'est pas indissolublement lié à des erreurs religieuses sera toujours examiné avec bienveillance, et, quand ce sera possible, protégé et encouragé. »

En 1944, en Notre discours aux Directeurs des Œuvres Pontificales Missionnaires, Nous disions entre autres ces paroles: « L'apôtre est le messager de l'Évangile et le héraut de Jésus-Christ. Le rôle qu'il remplit ne demande pas qu'il transporte dans les lointaines Missions, comme on y transplanterait un arbre, les formes de culture des peuples d'Europe, mais ces nations nouvelles, fières parfois d'une culture très ancienne, doivent être instruites et réformées de telle sorte plutôt qu'elles deviennent aptes à recevoir, d'un cœur avide et empressé, les règles et les pratiques de la vie chrétienne. Ces règles peuvent s'accorder avec toute culture profane, pourvu qu'elle soit saine et pure, et la rendre plus capable de protéger la dignité humaine et d'atteindre le bonheur. Les catholiques d'un pays sont d'abord citoyens de la grande famille de Dieu et de son Royaume, mais ils ne cessent pas pour cela d'être citoyens aussi de leur patrie terrestre. »

Pie XI, Notre prédécesseur, lors de l'Année Jubilaire 1925, fit préparer une très vaste exposition missionnaire dont il marqua en ces termes l'heureux résultat: « C'est presque un miracle que ce nouveau témoignage, grâce auquel Nous touchons la vivante structure de l'Église de Dieu, une à travers toutes les nations. A vrai dire, l'Exposition a surgi et demeure, tel un livre immense et saisissant. »

Suivant cet exemple, afin de mettre à la portée du plus grand nombre possible les mérites singuliers des Missions surtout dans le domaine de la haute culture, Nous avons, au cours de la dernière Année Sainte, fait recueillir une riche documentation et l'avons fait exposer tout près du Vatican, comme la présentation en pleine lumière du développement chrétien des Beaux-Arts suscité par les Missions chez les peuples cultivés et chez d'autres moins développés. On a ainsi constaté la part très grande qu'ont eue les travaux des Missionnaires dans le développement des arts et dans les études des Académies sur la matière. On y a vu aussi que l'Église ne s'oppose au génie d'aucun peuple, mais plutôt le porte à sa plus haute perfection.

Nous attribuons à la bonté de Dieu le fait que tous aient accueilli avec particulier intérêt un événement semblable qui atteste publiquement la vitalité et la vigueur accrues des Missions. Grâce en effet au zèle des Missionnaires, l'Évangile a pénétré les âmes de peuples fort éloignés et fort divers au point de susciter chez eux de belles manifestations d'un renouveau artistique. Ce qui montre une fois de plus que la foi chrétienne, assimilée et vécue, peut seule élever l'esprit de l'homme jusqu'à produire ces œuvres exquises qui demeurent la gloire impérissable de l'Église catholique et l'ornement le plus beau du culte divin.

Vous vous rappelez fort bien la vive recommandation faite par l'Encyclique *Rerum Ecclesiae* à l'Union Missionnaire du Clergé dont le but est d'unir les clercs de l'un et l'autre clergé et leurs grands séminaristes, dans un effort commun de propagande en faveur des Missions. Nous avons suivi ses progrès avec un grand plaisir, comme Nous l'indiquions plus haut. Nous désirons vivement qu'elle croisse sans cesse et stimule le zèle des prêtres et des fidèles qui leur sont confiés à aider les œuvres missionnaires. Cette association est comme la source d'où dérivent les eaux nourricières aux autres œuvres Pontificales de la Propagation de la Foi, de Saint-Pierre-Apôtre pour le clergé indigène, de la Sainte-Enfance. Il n'y a pas lieu de Nous attarder à rappeler l'importance, la nécessité et les mérites éclatants de ces œuvres que Nos Prédécesseurs ont enrichies d'indulgences. Il Nous plaît assurément que l'on recueille les aumônes des fidèles, surtout le « jour des Missions », mais le premier de nos vœux est que tous prient le Dieu Tout-Puissant de susciter de nombreuses vocations missionnaires, qu'ils s'inscrivent eux-mêmes aux Œuvres Pontificales que Nous avons dites et qu'ils s'efforcent de les promouvoir. Vous n'ignorez pas, Vénérables Frères, que Nous avons institué récemment une fête destinée aux enfants, afin de promouvoir, par la prière et l'aumône, l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Puissent nos chers petits enfants s'habituer ainsi à prier avec instance pour le salut des infidèles et puissent, dans leurs âmes encore innocentes, germer et mûrir les vocations missionnaires.

Il Nous plaît de louer aussi l'Œuvre établie pour fournir aux Missions les ornements sacerdotaux; d'exprimer Notre paternelle bienveillance à ces groupes de

femmes qui concourent utilement à la confection de vêtements liturgiques ou de linge d'autel.

Enfin, Nous voulons adresser à tous Nos chers Ministres de l'Église cette parole d'encouragement: le zèle du peuple chrétien pour le salut des infidèles ravive sa foi et lui fait produire des fruits excellents; quand la ferveur pour les Missions s'accroît, la piété également s'accroît.

Enfin, Nous ne voulons point terminer cette Lettre sans dire au Clergé et à tous les fidèles Notre affectueuse gratitude. Nous avons constaté en effet encore cette année une augmentation des aumônes de Nos fils pour les Missions. Il est bien sûr que votre charité ne peut mieux s'employer qu'à étendre ainsi le Règne du Christ et à porter le salut aux âmes privées de la foi, puisque « le Seigneur lui-même a confié à chacun le salut de son prochain ».

En conséquence, il Nous plaît de reprendre avec plus d'instance et dans une sollicitude nouvelle le mot d'ordre que Nous écrivions en Notre Lettre, le 9 août 1950, à Notre Cher Fils, le Cardinal Fumasoni-Biondi, Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande: « Que tous les fidèles persévèrent en leur volonté d'aider les Missions, qu'ils multiplient pour elles leurs industries, qu'ils adressent à Dieu d'incessantes prières, qu'ils aident les Missionnaires et leur fournissent les secours nécessaires.

« L'Église, en effet, est le Corps Mystique du Christ dans lequel « tous les membres souffrent quand un membre souffre ». Puis donc qu'un grand nombre de ses membres aujourd'hui sont déchirés et torturés, c'est le devoir de tous les fidèles du Christ de s'unir à eux de cœur et de fait. La fureur guerrière a saccagé et détruit en certaines Missions un grand nombre d'églises, de résidences, d'écoles et d'hôpitaux. Le monde catholique tout entier voudra généreusement dans son ardente charité pour les Missions donner le nécessaire pour relever tous ces édifices. »

Vous savez parfaitement, Vénérables Frères, que l'humanité actuelle est emportée comme en deux camps opposés, pour ou contre le Christ. Elle court les plus grands dangers; il en résultera le salut du Christ ou d'épouvantables ruines. Le zèle industriel et débordant des Missionnaires s'efforce d'étendre le Règne du Christ, mais d'autres hérauts qui ramènent tout à la matière et rejettent tout espoir d'un bonheur éternel veulent réduire les hommes à l'état le plus affreux.

L'Église catholique a donc bien raison, mère aimante de tous les hommes, d'appeler tous ses fils, où qu'ils se trouvent, à aider les semeurs intrépides de l'Évangile par leurs aumônes, leurs prières, l'aide aux futurs Missionnaires. Elle les presse maternellement de manifester des entrailles de miséricorde et de partager le travail apostolique, sinon de fait du moins de cœur; enfin, de ne pas laisser sans réponse l'appel du Cœur très doux de Jésus « venu chercher et sauver ce qui était perdu ». Si les fidèles contribuent à porter la douce lumière de la foi, fût-ce dans un seul foyer, ils auront fait surgir une source de grâces qui se développera sans fin; s'ils ont aidé à former un prêtre, il leur reviendra le grand mérite de toutes ses messes, de tous ses fruits d'apostolat et de sa sainteté. Tous les fidèles ne forment en effet

qu'une seule grande famille ayant tous en partage les mérites de l'Église militante, souffrante et triomphante. Rien ne paraît mieux indiqué que le dogme de la Communion des Saints pour graver dans l'esprit et le cœur des fidèles l'utilité et l'importance des Missions.

Vous ayant exprimé Nos vœux paternels et donné ces normes appropriées, Nous avons confiance que ce 25^e anniversaire de l'Encyclique *Rerum Ecclesiae* sera pour tous les catholiques le point de départ de nouveaux efforts en faveur des Missions.

En cette douce espérance, à chacun de vous, Vénérables Frères, au Clergé et à tout le peuple fidèle, à ceux nommément qui soutiennent au pays cette sainte cause par leurs prières et leurs aumônes, comme à ceux qui se dépensent au loin dans les Missions, Nous accordons du fond du cœur, comme gage des bénédictions célestes et de Notre paternelle bienveillance, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 2 juin 1951, en la fête de saint Eugène I^{er}, en la treizième année de Notre Pontificat.



La plus belle charité envers le prochain, c'est de lui donner Dieu. La plus belle charité envers Dieu, c'est de lui donner des âmes. Ainsi le grand précepte de l'amour trouve son couronnement dans l'apostolat.

L'apostolat! ce mot sonne comme une musique à l'oreille des chrétiens conscients de leur noble rôle. Ceux qui n'ont pas choisi la voie de la solitude claustrale savent bien qu'ils ne peuvent pas pratiquer un christianisme à huis clos et se sauver à l'abri d'une piété individuelle, quand le monde se perd et que le Christ réclame des siens une mesure d'amour qui les porte jusqu'au don d'eux-mêmes, en faveur de ses divins intérêts dans les âmes.

(*Le Service d'amour.*)

LISEZ

Un récit extrêmement vivant du

Pèlerinage à Rome

par Pierre THÉORET

Vous aurez l'impression d'assister vous-mêmes à la grandiose cérémonie de la Proclamation du *DOGME DE L'ASSOMPTION*, sommet de l'Année Sainte 1950.

\$1.00 (par la poste: \$1.10)

LES ÉDITIONS DE LA VALLÉE

Gardenvale, P. Q.



par Sœur JOSEPH-DE-LA-SAINTE-FAMILLE ¹, M. I. C.

Le jour de l'an chinois approchait; mais à l'orphelinat du Saint-Esprit, à Canton, il y avait dans l'air plus que l'excitation et le brouhaha qui accompagnent toujours le grand festival. Cécile, l'une des orphelines aînées, était sur le point de se marier, sur le point d'échanger le « home » de sa jeunesse pour le toit de sa belle-mère. Toutes ses compagnes s'affairaient à son trousseau; et comme on savait la vanité être le défaut mignon de Sesi, on ne lui ménageait pas les cadeaux de rubans et de colifichets.

Sesi appartenait à notre famille d'orphelines depuis vingt ans. Le drame classique qui bouleverse tant de petites vies chinoises nous l'avait amenée à l'âge de deux ans. Sa mère décédée, quelqu'un offrit à son père de l'acheter à haut prix. Le pauvre homme, qui ne voyait pas trop comment il pourrait garder ce bébé, se laissa tenter... d'autant plus que la forte somme représentait tout juste ce qu'il lui fallait pour se lancer dans le commerce. Par chance que les enfants de Chine ont aussi un « Wopsy » attentif qui veille sur eux! La Mission catholique eut vent de la transaction en cours, et, grâce à la Sainte-Enfance, se dépêcha de devancer l'acquéreur.

Nommée Cécile au baptême, l'orpheline ne fut jamais appelée autrement que Sesi, de son nom chinois. Et Sesi croissant en âge se révéla d'une intelligence et d'une débrouillardise au-dessus de la moyenne. Pendant des années, elle fut l'Étoile de l'école, se jouant de l'étude compliquée des caractères. Jeune fille, elle passa à l'enseignement au Kindergarten jusqu'à ce jour où s'en vint sonner à l'orphelinat un splendide jeune homme instruit, de bonne éducation, et qui voulait se choisir une femme accomplie.

1. Jeannette DELISLE, de Worcester, Mass.

Sesi et Pierre Tang se rencontrèrent; ils se plurent l'un à l'autre. Des pourparlers furent entamés avec la famille.

Ainsi que nous l'avons dit, Sesi a une propension à la vanité. A proprement parler, cette propension n'a jamais été regardée comme une vertu domestique. Mais dans le cas d'une pauvre fiancée chinoise, c'est plus ou moins une marque d'accomplissement. Cela fait augurer que la jeune femme se piquera de tenir sa maison à toit de chaume aussi reluisante, aussi attrayante qu'un logis moderne laqué, nickelé, chromé.

Deux jours avant les noces, le trousseau attaché de rubans fut envoyé à la belle-mère qui convoqua la parenté et le voisinage à venir tout examiner. Avec beaucoup de sens pratique, Sesi enveloppa ses habits usagés, se proposant bien de les apporter à la Maison quand serait tombée l'excitation des noces.

Des accords formidables scandent l'entrée à la cathédrale d'une jeune mariée éclatante de fraîcheur dans sa toilette blanche (louée pour la circonstance). Pas de cosmétiques. Sesi n'a pas besoin de maquillage: la joie, l'émotion, peignent ses joues en rose et font danser des étoiles dans ses yeux.

Mais, pauvre Sesi! son air radieux est mis à rude épreuve lorsqu'elle aperçoit son fiancé... Désastre! Lui, le Prince Charmant dans toute l'acception du terme, car il est beau et de haute stature, a endossé ce matin un habit très chic mais comiquement trop court de plusieurs pouces... La veille, Pierre Tang est allé louer cet habit sans en faire l'essai; il a pris ce qu'il y avait de plus grand à la boutique...

Un dard perça sûrement la vanité de la mariée!

Pendant l'épreuve ne dura que le temps de la cérémonie religieuse. Les Sœurs, vraies mamans de l'orpheline jusqu'à la fin, découvrirent dans les caisses d'Amérique un complet qui rendit à l'époux son allure authentique de Prince Charmant. Et l'incident fut noyé dans la joie de la fête.

Sesi resta toute la journée à l'orphelinat. Un banquet donné le soir par sa belle-mère l'introduisit à sa nouvelle demeure. A partir de cet instant elle prenait réellement rang de belle-fille, ce qui n'éveille jamais la sympathie chez les autres membres de la famille.

Le lendemain l'orphelinat reçut une charge de gâteaux; il y en eut pour tout le monde. Étrange! pas une des compagnes de Sesi n'enviait son bonheur. On avait trouvé excitant de préparer le trousseau et la fête, mais partir ne semblait pas une idée aussi séduisante que cela...

Sesi eut du bonheur, quoique d'énormes soucis aient assombri ses premiers mois de vie conjugale. Son mari, professeur d'anglais, ne pouvait obtenir d'emploi: Canton était plein de professeurs d'anglais en quête d'élèves... Et la belle-mère se fit piquante, pointilleuse! En fin de compte, la jeune femme résolut de gagner sa vie et celle de son mari. Sans difficulté, elle se procura de l'ouvrage à un hôpital tout proche. Peu à peu la situation se détendit; la belle-mère se tut.

Sesi et Pierre étaient deux fervents de la communion quotidienne. Le bon Dieu les bénit visiblement. Après des mois d'anxiété et de recherches, le professeur Pierre Tang était engagé chez les Jésuites. Et, pour comble des bénéd-

dictions, Sesi donnait le jour à un fils. Rien de plus heureux ne pouvait lui arriver; elle remplissait les plus chères espérances de sa belle-mère: celle-ci gloussait d'orgueil satisfait. Un petit-fils, quelle gloire! Il en eût été tout autrement dans le cas de la naissance d'une fille.

Le petit garçon reçut le nom d'Edmond en l'honneur du R. P. Jésuite qui le baptisa.

Nous voudrions finir l'histoire de Sesi comme les récits de l'*Encyclopédie de la jeunesse*: « Et ils vécurent longtemps heureux », mais, hélas! le Rideau de bambou s'est tiré sur le jeune ménage!...

Le Congrès eucharistique international de Barcelone

(27 mai - 1^{er} juin 1952)

Depuis des mois, déjà, l'opinion a été alertée par l'annonce d'un Congrès Mondial de la Paix, mais de la *Paix par l'Eucharistie*. Après une interruption de quatorze ans, — le dernier Congrès ayant eu lieu à Budapest en 1938, — voici que reprennent ces assises toujours grandioses autour de l'Ostensoir.

Le Congrès de mai prochain est particulièrement important par le sujet qui sera à l'étude: la vraie fraternité de tous par et avec Celui qui seul peut une fois de plus sauver l'univers de nouveaux cataclysmes. Ce Congrès est un cri de foi en les valeurs spirituelles et un cri d'espérance pour les prochains renouveaux. Ce Congrès sera aussi un ralliement des délégations universelles: déjà les adhésions promettent quelques centaines de milliers de congressistes.

Le programme et l'organisation du Congrès sont sous la direction du *Comité permanent des Congrès Eucharistiques internationaux*. Ce comité a à sa tête un Canadien illustre, S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa; deux vice-présidents conjoints: S. Exc. Mgr Julien Le Couëdic, évêque de Troyes (France), et S. Exc. Mgr John F. O'Hara, archevêque de Philadelphie (États-Unis); un trésorier: le Commandeur Lucien Massé; un secrétaire: le T. R. P. Joseph Missaglia, S. S. S. (Rome); deux conseillers: S. Exc. Mgr Gregorio Modrego Casaus, évêque de Barcelone, et M. le Chanoine Isidro Goma (Barcelone), secrétaire général du 35^e Congrès Eucharistique international.

Mais afin de souligner l'importance de l'événement et d'activer la participation des nations, voici que le Saint-Siège a demandé à chaque pays de se constituer un comité national. Ce comité épiscopal a pour rôle de transmettre les directives du Comité international, de reconnaître les délégations de leurs compatriotes, — sans quoi ceux-ci ne jouissent pas des privilèges de congressistes, — et de stimuler en chaque pays le mouvement eucharistique. L'on apprend avec fierté et plaisir que le *Comité épiscopal des Congrès eucharistiques nationaux canadiens* vient de se constituer comme suit: président: S. Exc. Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton; vice-président: S. Exc. Mgr Anthony O'Sullivan, archevêque de Kingston; secrétaire: S. Exc. Mgr Maxime Tessier, évêque auxiliaire à Ottawa; membres: S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, et S. Exc. Mgr Ph. Frs Pocock, archevêque-coadjuteur de Winnipeg.



PEDERNALEZ

Tel est le nom d'un hameau où l'Esprit Malin s'est joué le plus beau des tours en voulant interrompre les leçons de catéchisme que nous y donnions depuis quelque temps.

L'intérêt et l'enthousiasme de leurs jeunes auditeurs augmentant de semaine en semaine, nos deux Sœurs chargées de cet apostolat avaient cru bon d'accepter l'offre qu'une personne dévouée leur avait faite d'utiliser pour leurs cours l'école de l'endroit, en l'absence des élèves et de l'institutrice. Mais ne voilà-t-il pas que quelques partisans d'idées subversives, apprenant le fait, se réunissent en conseil et décident de porter plainte en haut lieu, pour cette infraction à la loi qui prohibe tout enseignement religieux dans les écoles. Belle affaire! qui, heureusement, amène un effet tout contraire à celui qu'on en attendait. La nouvelle saute de maison en maison et voyage ainsi au galop jusqu'au bout du village où nombre de parents qui ignoraient encore l'existence de nos catéchismes s'empressent d'envoyer leurs enfants, les accompagnant parfois eux-mêmes, et offrent leur propre demeure pour lieu de réunions.

La moisson blanchit de plus en plus dans ce champ fertile que seul le manque d'ouvriers laissait en friche! Pour répondre au désir des familles, le R. P. Laquerre se rend à Pedernalez baptiser quelques enfants. Toutes les bonnes gens se portent à la rencontre du prêtre qui vient visiter leur hameau pour la première fois.

Un petit malade reçoit d'abord la rosée régénératrice. La maison où il gîte est des plus modestes: plancher en terre battue et toit de chaume. Dans ce réduit de douze pieds sur quatorze environ, s'engouffrent à la suite du Missionnaire les personnes les plus pressées. L'on place tout le monde en cercle autour de la pièce, s'assurant que chaque enfant a bien son parrain et sa marraine, et la cérémonie commence. Sœur Supérieure et Marie-Thérèse, notre aspirante missionnaire, ont peine à maintenir le silence et l'ordre. Pour empêcher les petits de crier trop fort, elles distribuent biscuits et bonbons. Mais qu'aperçoivent-elles soudain, émergeant des poutres du toit?... Quinze à dix-huit petites têtes aux grands yeux curieux: nouveaux Zachées qui veulent voir eux

aussi! Ils sont si silencieux qu'on leur pardonne la pluie de paille sèche qu'ils font descendre sur l'assemblée au moindre de leurs mouvements!

Ce premier baptême collectif terminé, le R. P. Laquerre sort de la mansarde pour une autre séance qui a lieu en plein air cette fois. Trente enfants qu'on a rangés à la file sont à leur tour marqués du sceau des chrétiens. Quelle belle moisson pour un seul jour! Elle fait oublier labeurs et fatigues et stimule pour de nouvelles conquêtes!

Celles-ci ne tardent pas à venir. Le 24 septembre est le jour fixé pour la cérémonie de première communion et de confirmation de nos chers enfants du catéchisme. Dès l'aurore, Sœur Marie-Conrad¹ et Sœur Saint-André², tels les serviteurs de l'Évangile, s'en vont chercher les conviés au Grand Festin. Deux carros mis à leur disposition par M. Maticena roulent vers Pedernalez, puis La Peda et Nuevo Oriente, recueillant trente bambins.

En attendant leur retour, nous nous hâtons de dresser un autel dans l'une des arches de la Glorietta (kiosque de verdure au milieu du parc). Une quinzaine de feuilles de palmiers placées en éventail forment une magnifique draperie sur laquelle se détache la belle Vierge de la *Merced* auréolée d'étoiles.

1. Yolande MERCIER, de Thetford-Mines.

2. Jeanne OSTIGUY, d'Acton-Vale.

SEUR MARIE-CONRAD (YOLANDE MERCIER, DE THETFORD-MINES), SEUR SAINT-ALBAN (MARGUERITE DIONNE, DE JOLIETTE) ET SEUR SAINT-ANDRÉ (JEANNE OSTIGUY, D'ACTON-VALE) PARTENT EN CARRO POUR PEDERNALEZ.



Quarante-huit enfants ont répondu à l'appel de Jésus les invitant à son divin Banquet. Sur ce nombre, on compte de petites déshéritées pour qui nous nous efforçons de trouver robes et voiles. Ah! si nos dévouées ouvrières des Cercles de couture pouvaient voir les visages rayonnants de nos petites protégées parées des trésors sortis des précieuses caisses du Canada!

Un bambin de sept à huit ans n'a pour tout costume, en ce grand jour, qu'une salopette de couleur indécise et garnie de plus d'une pièce. Comme nous ne possédons rien qui lui convienne, une dame charitable s'offre à amener l'enfant chez elle et le revêt des habits de son propre petit garçon: chemise, cravate et pantalon blancs. De plus, le garçonnet est peigné, poudré, parfumé par cette bonne maman au cœur généreux.

Vers 8 heures, nos quarante-huit premiers communians s'avancent pieusement à travers les allées du parc jusqu'à la Glorietta où près de cinq cents fidèles sont rassemblés. Le R. P. J.-L. Pageau, P. M. E., célèbre le Saint Sacrifice et donne le sermon de circonstance. A la Communion, au delà de cent personnes s'approchent de la Table Sainte à la suite des premiers communians.

Après la messe, les élus du jour sont conviés à un modeste goûter, puis vient le moment solennel de la Confirmation, des plus simples ici. S. Exc. Mgr Martin, ne portant ni mitre ni crose, pas même de rochet, traverse le parc qui tient lieu de cathédrale. Les palmiers royaux forment de majestueuses colonnes semblant soutenir la voûte azurée; les oiseaux, par leur gazouillis, ouvrent la marche d'entrée, tandis que la brise qui se joue dans la feuillée murmure son hymne au Saint-Esprit. D'une des arches de la Glorietta, trône rustique mais superbe à la fois, Son Excellence adresse une paternelle allocution, puis c'est l'imposition des mains sur la tête des heureux confirmands.

Nos cent nouveaux petits soldats, armés de la force de l'Esprit-Saint, s'en retournent vers Pedernalez et les alentours pour commencer le bon combat de la vie chrétienne!

Le soir, comme couronnement à cette fête apostolique, un immense défilé de près de mille personnes fait cortège d'honneur à la Vierge de Mercedes parcourant les rues du *pueblo* qui deviendra un jour son royaume, espérons-le!



J'ai vu en Asie ces idoles inertes, ces Bouddhas compacts, les uns comme à Ceylan de toute leur longueur sur le sol aplatis comme des limaces, les autres comme en Chine, assis et les yeux baissés, amalgamés à leur propre pesanteur. Mais nous, le Dieu que nous adorons, Il n'est pas seulement debout, Il est élevé, Il est déployé jusqu'à l'extrême, il n'y a pas une fibre de Son Corps où la puissance ne soit en acte! Il est au-dessus de tout, Il ne tient à rien, mais c'est lui qui nous tient et c'est nous qui tenons à lui, indissolubles! Il est là pour toujours entre le ciel et la terre, suspendu, intermédiaire. C'est un Dieu en plein fonctionnement. Il n'est pas seulement élevé, mais les yeux attachés à Son Père, Il est tout entier englouti dans l'effort de tout élever et nous-mêmes jusqu'à Lui.

Paul CLAUDEL.



C'a été une semaine vraiment extraordinaire: du 5 au 11 novembre dernier notre pueblo bénéficiait d'une *Santa Mision* prêchée par deux religieux espagnols envoyés par S. Exc. Mgr Alberto Martin, évêque de Matanzas. C'était en préparation au Congrès eucharistique provincial qui devait se tenir dans la ville épiscopale les 7, 8 et 9 décembre.

Donc, le 5 novembre, toute la population de Mercedes, avec en tête nos élèves escortant la statue de Notre-Dame de Fatima, se portait à la rencontre des deux prédicateurs, ainsi que cela se pratique à Cuba.

A peine descendu de la jeep, l'un des deux missionnaires explique à la foule le but de la retraite. Sur tout le parcours jusqu'à l'église, il harangue les curieux sortis de leurs maisons: « La retraite, mes amis, ce n'est pas seulement pour les enfants, c'est pour les adultes, pour ceux qui n'ont pas communie depuis longtemps, pour ceux qui ne sont pas mariés, etc. » L'église est trop petite pour contenir tout le monde et le premier sermon se donne en plein air. Grâce à un puissant haut-parleur, la parole du ministre sacré vole à travers le village entier. Voici l'horaire de la *Santa Mision*: 6 h. 30, messe au couvent; 7 heures, messe pour les enfants de l'école publique et leçon de catéchisme; 7 h. 30, messe pour les adultes. A 5 heures de l'après-midi, catéchisme aux enfants de l'école publique, enfin, à 8 heures, sermon d'au moins soixante minutes pour les adultes, et Bénédiction du Saint Sacrement. Entre temps: course aux âmes.

Nos élèves ont été d'une telle ardeur pour aider les prédicateurs que plus d'une fois nous en avons été émues. Conchita et Dolores, deux sœurs de

douze et quatorze ans, supplie et re-supplie leur père de se marier devant l'Église. Il objecte toujours que la mission tombe durant ses vacances et qu'il s'en va à la plage... Les deux enfants pleurent et s'obstinent, si bien qu'il se laisse gagner. Sur le même terrain, Juanita, fille unique qui a tout à souhait, essuie un refus. La fillette joint alors aux caresses un plaidoyer aussi habile que touchant: « Vois, moi, je fais tout ce que je peux pour te contenter; j'ai sauté un grade et j'arrive quand même première. Ça me coûte beaucoup de travail, mais je le fais avec plaisir et seulement pour ton bonheur. Je ne sors jamais pour te tenir compagnie, etc. » Mais peine perdue. De guerre lasse, Juanita se retire pour la nuit et s'endort en priant la Sainte Vierge d'arranger les choses. Quelque peu inquiet d'avoir causé du chagrin à sa fille, le père va plus tard jeter un coup d'œil sur elle. Il la trouve endormie, serrant son chapelet; de temps en temps de gros soupirs soulèvent sa poitrine. Le voilà ébranlé. Le lendemain il se rend aux premières instances.

Anita voit avec peine arriver le dernier jour de la retraite: elle n'a pas réussi à convaincre son père de faire légitimer son mariage. Mme Pilar y parviendrait peut-être, se dit-elle; et aussitôt elle court chez cette dame qu'on pourrait nommer le Bon Samaritain de Mercedes. Mme Pilar se prête volontiers. Mais, ô désappointement! Anita ne trouve plus son père à la maison: il est parti pour Manguito... Tant d'efforts ne devaient pas rester sans récompense. Retournant chez elle, Mme Pilar aperçoit le monsieur en question sur le point de monter dans l'autobus. Elle l'appelle, lui parle au nom de l'enfant. Touché, il rentre au foyer où le Père Landry, P. M. É., se rend pour la bénédiction nuptiale. « Là j'ai vu une petite fille heureuse! » nous dit le *padre*.

Avant et après les classes, on voyait des groupes d'enfants se concerter sur le lieu et l'heure les plus favorables pour rassembler leurs parents (ces réunions avaient été fort recommandées dans le but de faciliter la tâche des missionnaires). Trois de nos écolières qui allèrent visiter des familles éloignées de la Centrale nous revenaient triomphantes: huit nouveaux mariages préparés! En la circonstance elles avaient fait preuve d'une initiative un peu rare: les papiers exigés étaient soigneusement remplis, l'endroit, le temps de la cérémonie fixés. Elles-mêmes s'occupèrent d'avertir les missionnaires. Un second trio, encouragé par l'exemple du premier, partit en jeep pour un autre coin de Mercedes. On ne revit les fillettes que tard, le soir, car elles avaient dû faire à pied, à travers champs, le chemin de retour. Elles étaient harassées de fatigue, mais combien heureuses: neuf autres couples consentaient à recevoir le prêtre, ce qui chiffrait à soixante-dix les mariages bénis pendant la *Santa Mision*.

Cette campagne de mariages amena des scènes typiques. Les parents de Lucia et de Miguel, un peu gênés de se marier en présence de leurs enfants, les envoyèrent au cinéma. Quand ils annoncèrent aux petits ce qui s'était passé en leur absence, il se produisit un effet tout autre que celui attendu... Miguel et Lucia fondirent en larmes disant: « Pourquoi ne nous avez-vous pas invités à vos noces! On ne verra jamais ça, nous autres! »

Dans un rassemblement d'époux, il se trouva un mari qui ne voulait pas entendre parler de bénédiction nuptiale. Les cinq femmes présentes y allaient en vain de tous les arguments possibles quand le P. Landry, qui patientait silencieusement, s'adressa à l'homme et lui tint ce langage: « C'est vous qui êtes le maître dans votre foyer, et cela de par droit divin. On ne fera que ce que vous déciderez. Si vous voulez vous marier devant l'Église catholique, c'est bien: je vous marie tout de suite. Si vous ne le voulez pas, nous ne serons pas pires amis. Et si un jour vous avez besoin de moi, souvenez-vous que je suis toujours à votre disposition. » Le *padre* avait à peine achevé ces mots que l'époux récalcitrant s'écriait: « C'est bien, mariez-nous! »

Parfois il fallut se plier à de drôles d'exigences. Une de nos petites aspirantes à la *Juventud cubana catolica* avait obtenu de sa sœur qu'elle fit bénir son mariage. Celle-ci, toutefois, avait posé une condition: pas ailleurs que dans la chapelle du *colegio*. Au jour fixé, on attendit les époux. 10 heures du soir, et ils n'étaient pas encore arrivés. Le *colegio* ferma ses portes et Sœur Supérieure appliqua, pour la nuit, un papier sur le timbre électrique.

Le lendemain, on apprit qu'il avait été impossible aux mariés et à la petite sœur d'atteindre un prêtre avant 10 h. 30. De sorte que tout le monde une fois réuni se heurta aux portes closes du couvent; et le Missionnaire ne trouva rien de mieux que de procéder à la belle étoile... Autre pays, autres mœurs!

Notre *Santa Mision* fut une campagne de mariages. C'était ce qui pressait le plus pour le moment. Maintenant, avec la grâce de Dieu, nous pourrions pousser l'apostolat dans d'autres domaines.

Sœur SAINTE-COLETTE¹, M. I. C.

1. Lucienne CONSTANTIN, de Montréal.

INTENTIONS MISSIONNAIRES

mars 1952

La préservation de la foi en Amérique latine



avril 1952

La diffusion de la presse catholique en terre de Mission



de
MIREBALAIS

par Sœur SAINTE-MARTHE¹, M. I. C.

Notre Mission de Mirebalais, qui vient de fêter son deuxième anniversaire, émerge de son silence pour chanter sa gratitude. Reconnaissance à Dieu d'abord qui l'a bénie visiblement tout en la marquant du signe de la croix, ce signe de si bon augure en toute entreprise! Reconnaissance à nos charitables bienfaiteurs parmi lesquels, au premier rang, se placent nos chers parents qui estiment avoir cédé la meilleure part de leurs biens en donnant leur fille. Du fond du cœur, nous les remercions d'avoir consenti ce sacrifice qu'ils ont ensuite doré d'aumônes! Mais notre reconnaissance voudrait atteindre aujourd'hui tous ceux-là du pays natal et des États-Unis qui, par leur générosité, nous accompagnent en terre haïtienne.

Oh! comme nous apprécions ces dons, larges ou minimes, qui nous permettent de réaliser notre œuvre missionnaire! La discrétion nous oblige à taire des noms que nos lèvres répètent fidèlement au *Memento* de notre messe quotidienne. Ces bienfaiteurs, nous les associons en quelque sorte à notre labeur, et nos protégés à la peau noire mais à l'âme toute blanche ne manquent pas de prier chaque jour *papa Bon Dié pou l'béni bienfaitè-nous!*

Notre apostolat s'exerce à Mirebalais dans le domaine de l'éducation. Plus de deux cent cinquante écolières de six à vingt ans viennent recevoir chez nous le pain de la science. Mais la presque totalité ont un plus grand besoin encore de pain matériel. Leur apparence chétive l'atteste, de même que leurs regards alanguis. Un jour, Charitable, une des benjamines, s'amène de bonne heure au parloir et dit en créole avec beaucoup de timidité à Sœur Supérieure: « Je ne suis pas capable d'aller en classe comme ça, j'ai trop faim... » Cette enfant, dont la famille demeure en dehors du bourg, loge pour

1. Antoinette RAYNAULT, de L'Assomption.

la période scolaire chez une parente très pauvre qui ne peut vraiment fournir que le gîte. Chaque semaine la mère de Charitable lui apporte une petite provision de nourriture, quelques centimes avec en plus cet avis pratique: « Ma petite, quand tu n'auras plus rien et que la faim se fera trop sentir, tu mettras une pincée de sel sur ta langue. »

« As-tu déjeuné? demande Sœur Supérieure.

— Non.

— Et hier, as-tu mangé?

— Je me suis acheté un morceau de pain avec les cinq centimes que maman m'avait laissés.

— Avant-hier?

— Avant-hier, c'était dimanche; j'ai demandé à ma tante un peu de sel que j'ai mis sur ma langue. »

Et Charitable n'est pas la seule de nos élèves qui doivent s'ingénier à tromper la faim avec une pincée de sel!

Chers bienfaiteurs, c'est grâce à vos aumônes que nous pouvons distribuer à nombre d'enfants nécessiteux de substantiels morceaux de pain. Mais il est encore cent autres circonstances où vous accomplissez par notre humble intermédiaire des œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle de premier



SOEUR SAINTE-MARTHE
(ANTOINETTE RAYNAULT,
DE L'ASSOMPTION).

ordre. Tout récemment, j'ai eu la joie d'ondoyer un nouveau-né. Haïti, vous le savez, est un pays catholique où l'on tient à faire baptiser les enfants. Cependant y règne la coutume de différer des mois et des ans, surtout si l'on n'a pas le sou. C'était le cas de ce petit moribond que j'ai trouvé agonisant dans les bras de sa mère, elle-même à peine consciente et pauvre femme délaissée.

Quand je lui offris de baptiser son bébé, elle eut un geste vague que j'interprétais comme une manière de consentement. Il était trop tard pour appeler le prêtre; l'enfant n'avait plus qu'un souffle de vie. Quel ne fut pas mon bonheur de verser l'eau régénératrice! En plein bourg, c'est un événement extraordinaire.

J'eus soin de déposer sur l'aile du nouveau chérubin, qui partait incessamment pour le ciel, les plus chères intentions de tous ceux qui aident notre belle Mission haïtienne de Mirebalais.



L'intérêt pratique pour l'œuvre des Missions ne peut plus être le fait d'un petit groupe d'apôtres aidés par quelques collaborateurs timides; il doit exister dans tous les membres de l'Eglise. En effet, quand un enfant voit, il voit par ses yeux, et, quand il entend, il entend par ses oreilles. A ces fonctions spécialisées correspondent des organes spéciaux. Mais quand un enfant grandit, il grandit en même temps par tous les bouts à la fois. La croissance n'est jamais spécialisée dans un organe; elle est fonction totale du corps entier. La peau grandit comme peau, et le squelette comme système osseux, et les muscles suivent leur nature spéciale. Si un seul d'entre eux: le cœur, par exemple, refuse d'accompagner le rythme de la croissance, l'enfant restera incurablement cardiaque; et si le tibia, satisfait de ses petites dimensions, refuse de grandir, l'enfant sera bancal. Membres d'une Eglise qui n'a pas encore atteint sa taille normale, tous, suivant notre fonction, prêtres ou laïcs, hommes ou femmes, enfants ou vieillards, nous avons à coopérer à sa croissance; non pas, d'abord, par pitié pour le prochain, mais par respect pour l'Eglise de notre baptême. C'est elle que nous aidons, et, par elle, toute l'humanité.

R. P. CHARLES, S. J.




Mais ce n'est pas sur du bois seulement que le Rédempteur est étendu et crucifié, c'est sur l'Univers dont Il forme désormais le nœud, la raison d'être, le cœur, le pivot, la pièce essentielle et vitale, cet organe par qui il respire et communique dans toutes ses parties. C'est le monde tout entier qu'Il attire à Lui à chaque respiration, enracine au plus profond de sa substance par les ramifications de Ses pieds et de Ses mains, et qu'Il restitue à son Père en ce souffle qui est une parole. La croix est cet Acte au milieu du monde par quoi tout est consommé dans le Verbe.

Paul CLAUDEL.

TANKA A NOTRE-DAME DU JAPON

(Pour sa fête, 17 mars)

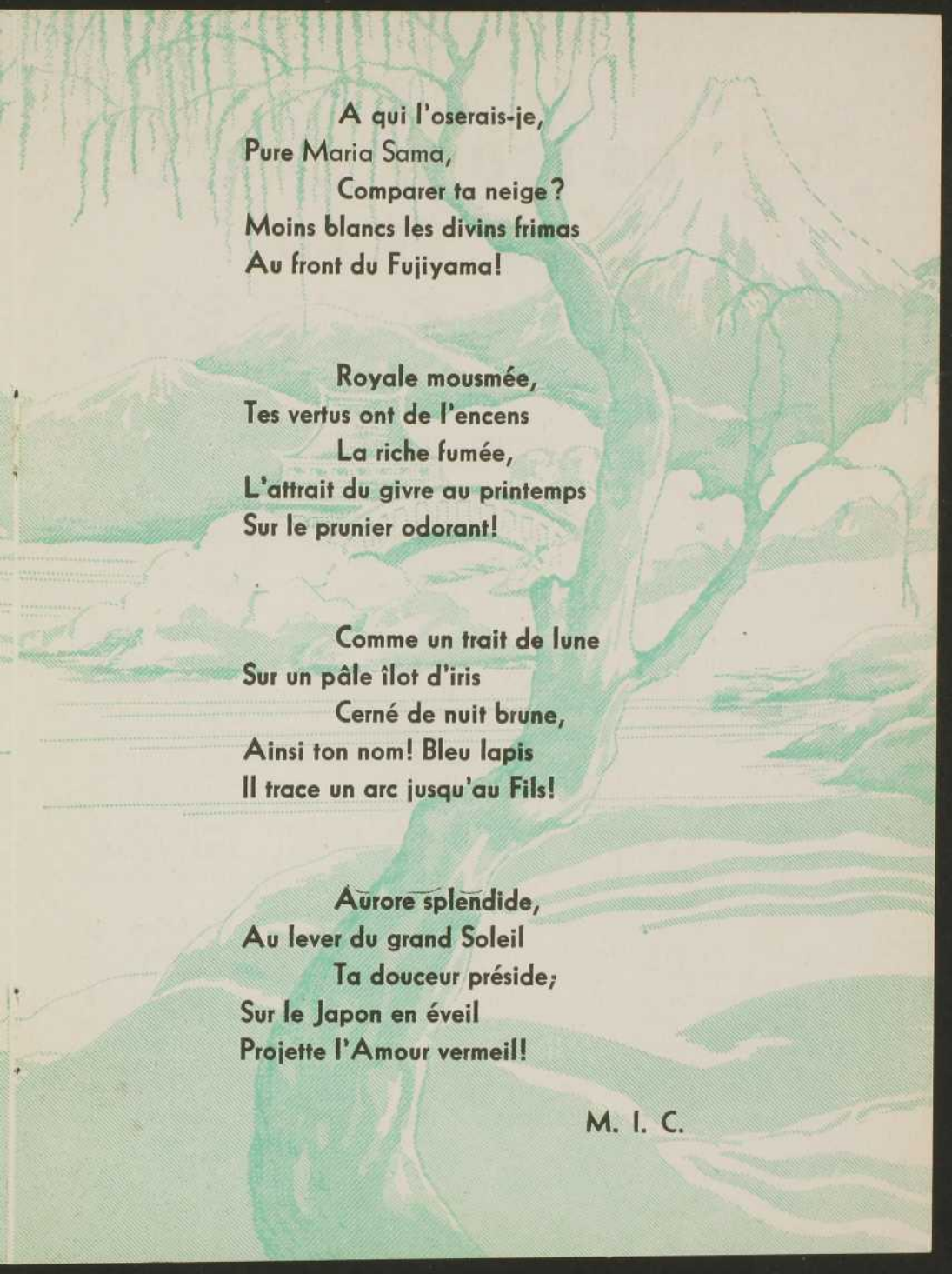


Plus frais ton visage
Que lotus mi-déplié
Sur l'eau verte et sage!
Plus doux que fleur de poirier
Et que fleur de cerisier!

Gracieux le saule
L'est bien moins que toi! Mais quand
La brise le frôle
On croit ouïr à son chant
Ta voix tendre infiniment.



Ton âme tranquille
Est une mer de beautés.
Ah! la mer des lles
Au fond de ses flots bleutés
N'a pas le ciel tant capté!



A qui l'oserais-je,
Pure Maria Sama,
 Comparer ta neige ?
Moins blancs les divins frimas
Au front du Fujiyama!

Royale mousmée,
Tes vertus ont de l'encens
 La riche fumée,
L'attrait du givre au printemps
Sur le prunier odorant!

Comme un trait de lune
Sur un pâle îlot d'iris
 Cerné de nuit brune,
Ainsi ton nom! Bleu lapis
Il trace un arc jusqu'au Fils!

Aurore splendide,
Au lever du grand Soleil
 Ta douceur préside;
Sur le Japon en éveil
Projette l'Amour vermeil!

M. I. C.



UN PEU DE DIEU ET DE LA

PATRIE

par Sœur
MONIQUE-DU-SAINT-SACREMENT¹, M. I. C.

Les deux mots qui ont le plus de puissance sur le cœur humain et savent réveiller en lui des trésors d'héroïsme latent sont bien « Dieu » et « patrie ». Au matin du 13 novembre 1951, un peu de Dieu et de la patrie venait visiter le petit avant-poste missionnaire de l'Immaculée-Conception à Tokyo, dans la personne de S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec.

De retour de Corée et devant bientôt s'envoler vers le Canada, Son Excellence daignait nous faire l'honneur de célébrer le Saint Sacrifice de la Messe dans notre modeste chapelle. Celle-ci, si charmante avec ses blonds *tatamis*, ses portes en papier et ce je ne sais quoi d'oriental qui incline à la méditation et au recueillement, s'était ornée pour la circonstance de chrysanthèmes blancs, ajoutant ainsi une touche fleurie au cachet nippon qui la caractérise. Son Excellence était accompagnée du R. P. Blain, des Missions-Étrangères de Pont-Viau, actuellement Procureur à Tokyo, et du R. Frère Paquette, C. S. V., missionnaire à Kyoto, frère de notre vénérable Mère Supérieure Générale. Ce nous fut une bien douce joie de chanter, au cours du Saint Sacrifice, quelques-uns de ces cantiques importés du pays natal, lesquels gardent toujours une saveur irremplaçable.

Après le déjeuner, notre distingué visiteur voulut bien nous adresser la parole et s'enquérir paternellement de l'avance de notre petite garnison sur le front missionnaire. Il manifesta sa vive satisfaction du style japonais de notre chapelle, insistant sur la nécessité de s'adapter, dans la mesure du possible, à la mentalité du pays. Informé de la récente prise d'habit de notre novice japonaise, il nous souhaita de nombreuses vocations indigènes et en souigna tout l'à-propos. Par une condescendance qui nous toucha profondément, Son Excellence eut la délicate attention de demander l'adresse de nos parents afin de leur faire parvenir, à son retour, un mot d'encouragement et de réconfort.

1. Monique CLOUTIER, d'Ottawa.

Notre paternel archevêque daigna ensuite visiter le Jardin d'Enfance où les bambins, grandement impressionnés par sa haute stature et la couleur de son « kimono étrange » — la plupart voyaient un archevêque pour la première fois —, lui firent une gentille réception et exécutèrent de leur mieux quelques chansonnettes enfantines.

Mais le temps avançait... Sept, huit, neuf, dix heures, et déjà Son Excellence, dont le programme est toujours si chargé, nous quittait, non cependant sans nous avoir donné sa bénédiction et sans nous avoir encouragées à nous préparer avec ardeur, dans cette paisible maison d'étude, à l'apostolat qui nous attend demain.

A la récréation, ce midi-là, nous avons un motif de plus à ajouter à ceux, innombrables, qui nous font chanter, de cœur autant que de bouche, ce doux cantique de reconnaissance, prélude à nos délassements: « Ah! qu'il est bon, qu'il est bon le bon Dieu! »

Un prince japonais reçoit le baptême

Tokyo (A. I. F.). — Le 1^{er} novembre 1951, en l'église de Kamakura, le Prince T. Asaka, son fils et sa fille aînée ont reçu le baptême des mains de S. Exc. Mgr Thomas Wakida, évêque de Yokohama. Descendant de l'empereur Gofushimi par son père, petit-fils de l'empereur Meiji par sa mère, le Prince Asaka, qui a pris au baptême le nom de Pierre, est le premier Prince du sang qui se fasse catholique.

L'épouse du Prince Asaka, la Princesse Lucie Chikako Asaka, qui a été baptisée en 1950 avec la plus jeune de ses filles, vient de publier, sous le titre *Hi to yoru no ki* (Pensées des jours et des nuits), le journal spirituel de sa conversion. Cet ouvrage, édité par les Pères Salésiens, a reçu du public un chaleureux accueil et suscité de larges échos dans toute la presse japonaise.

A l'origine de la conversion du Prince Asaka et de sa famille se trouve une excellente catholique, dame d'honneur de la Princesse, Mme Marie Misao Hamao, dont un fils, l'abbé Étienne Hamao, fait actuellement ses études au Collège Urbain de la Propagande de Rome, et dont un autre fils, M. Sébastien Hamao, docteur ès sciences, vient d'être nommé précepteur de S. A. le Prince Héritier Tsugu no Miyao pour l'enseignement des sciences naturelles. — (*Fides.*)

Aimer quelqu'un, c'est lui vouloir du bien. Aimer le bon Dieu, c'est lui vouloir le seul bien dont il soit jaloux en ce monde: l'amour de ses créatures. Aimer le prochain, c'est lui vouloir le plus grand bien dont il soit capable ici-bas comme au ciel: l'amour de Dieu. Ce double vouloir, c'est le zèle; et quand il se tourne à l'action, on le nomme l'apostolat. Il consiste à rapprocher le cœur de Dieu du cœur de l'homme, afin de renouer ou de fortifier les liens de l'amour brisés ou affaiblis par le péché.

(Le Service d'amour.)

LA FIESTA

SOUS LA PLUIE

par Sœur SAINT-EDMOND ¹, M. I. C.

Pour tout Philippin, l'expression *Fiesta ng Bayan* (fête de la localité) est synonyme de joie, de réunions familiales, de manifestations patriotiques et religieuses, de divertissements de toutes sortes.

Les habitants de chaque endroit fixent eux-mêmes, une fois pour toutes, la date de cette fête.

Environ un mois avant la célébration, on commence dans les familles le grand ménage annuel de la maison, des dépendances et de la cour. Car, à l'occasion de la *fiesta*, les visiteurs viennent nombreux des villes et campagnes environnantes, pour partager et augmenter la joie de leurs compatriotes. Ceux-ci, d'ailleurs, leur rendront la pareille au temps voulu.

On ne manque pas, même dans les plus pauvres mansardes, de recevoir un grand nombre d'hôtes: la parenté proche et éloignée, les amis, les parents des amis, les amis des parents! et tous rencontrent au logis un accueil cordial, empressé, généreux.

Une coutume traditionnelle veut même qu'en cette circonstance tout compatriote trouve grande ouverte la porte de chaque maison et qu'il y soit servi comme un frère à la table de famille. Ainsi, pendant trois jours consécutifs, les visiteurs, si nombreux soient-ils, sont dispensés de tout souci: ils doivent jouir à leur aise des agréments de la fête sans avoir à se demander: « Où logerons-nous? et que mangerons-nous? »

Quant au programme religieux, il consiste en une neuvaine préparatoire, durant laquelle il y a chaque matin une ou plusieurs grand-messes solennelles, avec récitation du chapelet à l'église et bénédiction du Saint Sacrement le soir.

On organise en outre la procession aux flambeaux qui se déroule dans les rues du village; on y porte en triomphe, sur des chars profusément ornés de fleurs et de lumières, les statues de la sainte Vierge, de saint Joseph et de saint Isidore, patron de l'un des barrios.

A Las Pinas, les démonstrations populaires débutent dans l'après-midi du vendredi précédant la fête, par une brillante parade de cinq ou six fanfares

1. Irma DE LA DURANTAYE, de Cap-Saint-Ignace.

à travers la paroisse. Il faut voir quels transports d'allégresse et d'exubérance cette entraînant ouverture fait éclater partout!... Les fronts des jeunes et des vieux s'égaient, les enfants dansent et gambadent avec des cris de joie...; les échos se renvoient tour à tour d'harmonieuses bribes de concert; les maisons et les rues pavoisées contiennent avec peine la foule turbulente et gaie... D'ordinaire, cette atmosphère se maintient sans répit jusqu'au lundi matin.

Mais voilà que cette année, après le brillant début du premier soir, une rafale menaçante s'élève tout à coup pendant que de gros nuages se bousculent dans l'azur limpide: spectacle inouï en cette saison. Les vieillards eux-mêmes assurent que, de « leur temps », la *fiesta* a toujours été accompagnée de soleil et de bleu!

Pourtant, il faut bien se rendre à l'évidence, car l'orage éclate avant la fin du jour et s'abat impitoyablement sur la ville en fête et son brillant décor. En un clin d'œil, la foule déserte les kiosques et les places de jeu, les musiciens en uniformes des grands jours filent prestement chacun de leur côté.

L'on espère cependant que le soleil du lendemain viendra tout réparer! Hélas! les averse se succèdent avec persistance durant deux jours! Au dehors, tout ruisselle: drapeaux, guirlandes, décorations!... Les rares passants échangent un regard mélancolique en se disant en guise de salut: « Pas de *fiesta* cette année! »

Et c'est tout comme si, chez nous, au Canada, l'on annonçait soudain, au 31 décembre: « Il n'y aura pas de Jour de l'An demain! »

Pour se dédommager quelque peu, nos bons Philippins reprendront une partie de leur programme en l'éparpillant le long des semaines suivantes. Ainsi le drame historique en plein air, le feu d'artifice, les concerts, seront exécutés un de ces jours, mais cela ne dissipera que bien imparfaitement la cruelle déception de *n'avoir pas eu de fiesta!*



GRAND-MAMAN PHILIPPINE PRÈS DE SA MODESTE DEMEURE.

COURRIER

Limbé, Haïti, décembre 1951.

Le bon Dieu m'a donné un cœur ainsi fait que chaque nouvelle obéissance de ma vie missionnaire me fournit mille raisons d'aimer le poste qui m'échoit et de m'affectionner à la besogne que l'obéissance m'assigne!

Ainsi me voilà toute à mes chères élèves du Limbé, belle Mission où je me plais de plus en plus.

Ce que j'aime particulièrement ici, c'est l'église et puis les fêtes religieuses qui s'y déroulent. Quoique pauvre et défraîchi, le temple paroissial est d'un style très joli et dénote du goût délicat des fils de la Mère-Patrie qui en furent les architectes. Le chœur en rotonde est vaste; l'autel, soigneusement entretenu, est dominé par un grand Christ aux bras ensanglantés. Les piliers aux chapiteaux sculptés sont réunis par des arcades régulières formant au-dessus de la nef un gracieux baldaquin. Cependant, la voûte n'a pas encore été terminée et la façade extérieure réclamerait des réparations considérables.

Les offices liturgiques se célèbrent très pieusement. Le premier dimanche du mois surtout, l'assistance est nombreuse. Une coutume rassemble les fidèles dès 8 heures du matin pour la récitation du Rosaire. A 8 h. 20, c'est la grand-messe suivie de la procession à l'extérieur. Ces démonstrations attirent la masse du peuple et la détournent des cérémonies de diverses sectes protestantes qui nous entourent. Durant le parcours, les *Ave Maria*, chantés à plein cœur par nos élèves, emplissent l'air d'un parfum marial.

Il est 10 h. 30, parfois davantage, quand nous rentrons au Couvent, heureuses de voir se réaliser les rêves apostoliques que nos cœurs de vingt ans formaient jadis, alors que nous savourions par avance la joie de sacrifier notre repos et nos aises pour le salut des âmes.

Ce premier dimanche du mois, si pieusement commencé, se poursuit pour nous dans le silence de la récollection. Au cours de l'après-midi, nous sommes parfois gratifiées d'une conférence spirituelle, petite gâterie du bon Dieu envers ses humbles épouses exilées sur une terre étrangère.

Mes élèves sont des bambines de sept à huit ans. Comme toutes les fillettes, elles aiment, en général, à être prises par le cœur. Quelques-unes seulement, dont l'éducation a été brutale, exigent un comportement particulier. En ce cas, j'use du moyen qui toujours m'a réussi à merveille: la prière. Je parle d'elles à Jésus dans mes communions, je les recommande à la Vierge toute bonne, et c'est étonnant

comme la journée passe bien! J'ai confiance que ces enfants profiteront de nos efforts et de nos conseils; il y a de belles petites âmes parmi elles!

SŒUR JEANNE-D'ORLÉANS¹, M. I. C.

Hong-Kong, décembre 1951.

Il y a quelque temps, comme nous allions voir une dame demeurant à vingt minutes d'ici, nous avons visité un hospice pour femmes âgées. Elles sont là soixante-dix vieilles de quatre-vingts, quatre-vingt-dix et même cent ans, et, chose bien triste, aucune d'elles ne connaît le bon Dieu!

La ferveur avec laquelle ces bonnes grand-mères récitaient leur chapelet bouddhique devant la fameuse idole où brûle sans cesse l'encens traditionnel m'a fait mal au cœur. Ah! me disais-je, que ne peuvent-elles égrener les Avé du Rosaire devant la statue de Marie! Si elles connaissaient cette douce Mère du ciel et son divin Fils! J'aurais voulu parler à ces braves aïeules et leur faire espérer un bonheur tout prochain, mais la langue cantonnaise ne m'est pas encore assez familière

1. Jeanne-d'Arc NOLIN, de Québec.



SŒUR SAINT-GERMAIN-D'AUXERRE (GERMAINE LEFRANÇOIS, DE LONGUEUIL), SŒUR JEANNE-D'ORLÉANS (JEANNE-D'ARC NOLIN, DE QUÉBEC), SŒUR MAURICE-DE-THÈBES (YVONNE CLOUÂTRE, DE MONTRÉAL), SŒUR JEAN-LOUIS (RITA PAGEAU, DE MONTRÉAL) ET SŒUR MARGUERITE-DES-ANGES (MARGUERITE MALTAIS, DE CHICOUTIMI), MISSIONNAIRES AU LIMBÉ.

pour me permettre d'entretenir une conversation. Alors, en passant près d'une mourante, je priai ma compagne de lui dire quelques mots pour l'exhorter au baptême. La pauvre moribonde, à demi paralysée, semblait dormir. Ma Sœur demanda à la Directrice si elle pouvait laver cette malade avec la sainte eau qui donne droit au bonheur éternel. Elle acquiesça en disant que nous avions bien bon cœur de nous occuper ainsi d'une inconnue. Sous condition, Sœur Saint-Philippe¹ l'ondoya, et aussitôt elle ouvrit les yeux et nous fit le plus beau sourire.

Depuis ce jour, mon rêve serait d'aller passer une journée par mois avec ces chères vieilles pour leur faire connaître leur Père du ciel et les instruire des grandes vérités de notre sainte religion. J'espère que mon désir se réalisera.

Sœur SAINT-BERNARDIN-DE-SIENNE², M. I. C.

PERLES DE KATETE

recueillies par Sœur SAINTE-BRIGITTE³, M. I. C.

Un négriillon catéchumène qui a perdu sa croix vient demander du travail au couvent afin de gagner de quoi s'en acheter une autre. Naïvement — et combien joliment! — il dit: « *Amayi*, le soir, je suis obligé de dormir tout seul! » Et pourtant, il a une trentaine de compagnons dans sa hutte!... C'était son cœur qu'il sentait tout seul sans Jésus!

A l'une de ses élèves, Sœur Supérieure demande, un jour, si sa petite compagne de village a du *zeru*, c'est-à-dire si elle est intelligente: « Oh! oui, je pense bien, *Amayi Mulala*, elle est pareille à moi! »

J'avais expliqué le *Je crois en Dieu* et me flattais d'avoir eu quelque succès: « Voyons, *Paveme* (un petit gars qui s'appelle Au revoir), qui est Ponce Pilate? — C'est un animal, *Amayi!* »

A la leçon d'arithmétique, je veux savoir combien font quatre fois deux. « Quatre *na two* », dis-je. La réponse ne vient pas et les enfants ont de grands yeux interrogateurs. Après avoir répété la question une couple de fois, je réalise que je me suis servie de trois langues pour ce tout petit problème. Je me reprends en *citumbuka*: « *Cinayi na ciwiri?* » On a compris et l'on rit; la réponse part comme un coup de tonnerre: « *Vinkhonde na viwiri!* »

1. Annette BEAUDOIN, de Champlain, P. Q.

2. Antoinette FOISY, de Waterloo, P. Q.

3. Jeannette CARON, de Saint-Jean-de-la-Lande.



UN PETIT COIN du PARADIS

par Sœur MARIE-THÉODORE¹, M. I. C.

Du soleil, des arbres, des fleurs, des rires d'enfants et des chansons! Mais que faut-il de plus pour avoir un « coin de paradis »?

Ce coin de paradis, c'est ma part à moi, heureuse Missionnaire en belle terre d'Haïti. A l'ombre d'un laurier en fleurs, coiffée d'un immense chapeau de paille, je remplis en ce moment l'office de sentinelle de l'École, à deux pas du bon Dieu qui est là dans l'humble tabernacle de l'église paroissiale.

Notre cour de récréation est bien jolie. Elle s'est beaucoup embellie depuis cinq ans. Les nombreux sabliers en bordure, qui atteignent maintenant plus de vingt pieds de hauteur, ont été plantés par nos grands garçons, à l'occasion de la Fête de l'Arbre. Ce sont de superbes parasols sous lesquels nos bambines exécutent leurs sauteries, leurs rondes et leurs chansons. Entendez-les dialoguer leur refrain favori: *Tite poulette, madame, wa, wi, wa ! Kin bin li bâ moïn, wi, wa* (Tiens-la bien pour moi. Tite poulette sauvée...) Et le reste se perd dans une chasse folle. C'est également sous le bienfaisant ombrage que nos grands garçons viennent se reposer après leur vigoureuse partie de ballon. Le mâit où flotte le drapeau disparaît complètement sous sa toilette de lianes grimpanes.

Ici et là, tout le long de la barricade blanchie à la chaux, croissent de superbes ibiscus aux fleurs éclatantes, toujours avides de soleil.

Et ce petit-laurier-rose, à quoi doit-il d'être préféré? C'est que d'abord il me vient de grand-maman Théonise, notre bonne voisine. Je le plantai, l'arrosai et l'entourai de mille soins; dès la première année, il sut fleurir, malgré sa petitesse; l'année suivante, ce fut toute une moisson de bouquets roses qui s'épanouirent sur ses rameaux ondoyants. Cueillis avec soin, on en para l'autel de la Vierge en son beau mois de mai.

Un peu plus tard, cependant, l'élégant arbuste devait payer chèrement la joie d'étaler sa beauté à tous les regards. Notre jardinier, Palma, qui cherchait des boutures, abattit de son impitoyable machette les deux plus belles bran-

1. Lucienne GADOURY, de Sainte-Élisabeth de Joliette.

ches: véritable forfait qui me désola! Heureusement, des pluies fréquentes lui rendirent vite ce qu'il avait perdu. La terre féconde et nourricière fit bientôt sortir plusieurs racines adventives qui cachèrent les deux membres amputés.

Charmant petit laurier, voilà que tu as fait mentir le vieux dicton: « Autre le seneur, autre le moissonneur »!... Et les semences spirituelles, que tout le

long de sa vie apostolique la Missionnaire a tant d'occasions de jeter, oh! celles-là surtout, elle est assurée de les moissonner. Après la dure journée de labeur qu'est la vie, quel ne sera pas son bonheur d'entendre le Divin Maître lui adresser ces consolantes paroles: « Viens, servante fidèle, c'est l'heure de ceindre la couronne réservée à ceux qui ont peiné pour le salut des âmes! »



SEUR MARIE-THÉODORE
(LUCIENNE GABOURY, DE SAINTE-ÉLISABETH, COMTÉ DE JOLIETTE).



Singes et Singeries

par Sœur LÉON-MARIE ¹, M. I. C.

Avant de venir à Rumphî, je savais qu'en ce coin de brousse se rencontrent des tribus de singes. J'étais curieuse de les voir, et j'avoue que je me réjouissais à la pensée des cabrioles et des jeux d'audace qui me seraient gratuitement donnés en spectacle. Mais depuis je déchanté!... Jusqu'aux cabrioles de singes qui ont un revers!

Moins de deux mois après notre arrivée, j'étais occupée à rechausser des plants de tomates chargés des plus belles promesses, quand tout à coup une rumeur confuse de voix me fit lever les yeux. Qui pouvait bien tapager ainsi? Les petits Noirs de l'école? Mais non, ils s'annoncent toujours par des chansons, et là il s'agissait d'un étrange bruit de voix... Alors j'aperçus à cinquante pieds de moi un singe qui me dévisageait et jacassait, comme pour me demander si j'étais un épouvantail fiché en terre ou un de ces humains malcommodes qui se déplacent. Un deuxième singe se montra, puis un troisième, puis ça arriva à la douzaine! On eût dit une troupe d'enfants qui ont trouvé une belle talle de fraises dans un vieux champ de foin à demi mûr! O souvenir du jeune âge toujours ressurgissant, même quand on est à l'autre bout du monde!... Mes singes, eux, avaient découvert de belles rangées de tomates. Mais le grand chef se ressaisit et jugea prudent d'avertir ses congénères de retraiter: mon attitude ne lui inspirait pas confiance. Cependant, pour me laisser croire à l'innocence de leurs intentions, ils s'éloignèrent, sautant de branche en branche comme s'ils n'avaient que le jeu en tête; c'était à qui exécuterait le plus savant tour d'adresse, le bond le plus périlleux! Ils voulaient me jeter de la poudre aux yeux, car ils devaient garder fidèle mémoire de nos plants de tomates et les inclure, en temps et lieux, dans leurs plans de singes!

Nous avons donc appris à nos dépens que la gent simienne est très friande de tomates, de blé d'Inde, surtout de blé d'Inde doré et sucré, de citrouilles,

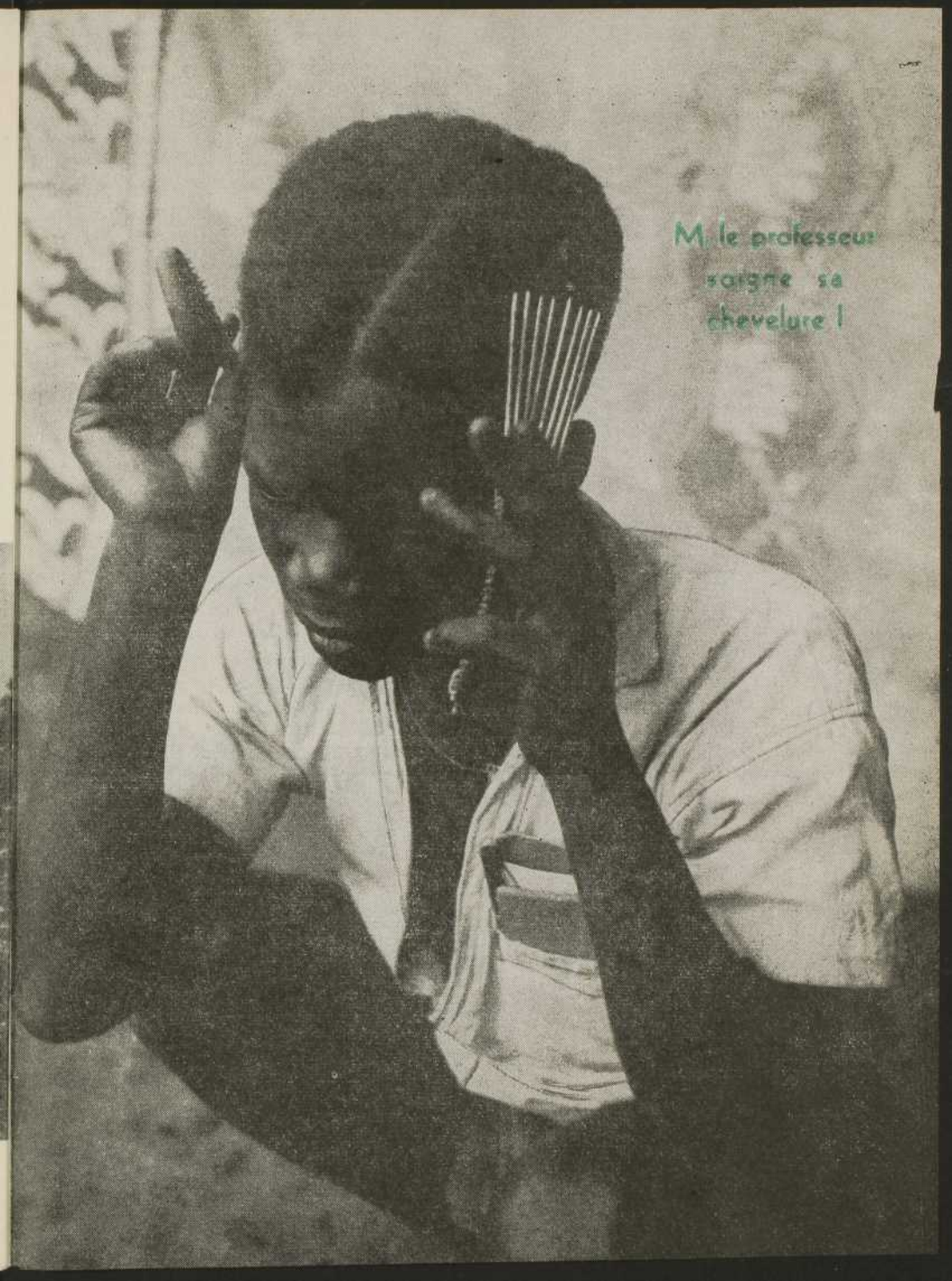
1. Lucille FONTAINE, de Saint-Éphrem d'Upton.

de fruits de toutes espèces. Affamées, ces bêtes peuvent vous dégarnir un potager: tout y passe, y compris les pommes de terre qu'elles mettent à jour avec un art consommé. Ces maraudeurs de la brousse sont adroits, agiles, très intelligents. La Fontaine ne les a pas calomniés en leur attribuant le rôle de fins voleurs. Ils opèrent par bandes comme des gangsters de profession: deux éclaireurs prennent les devants et vont se percher au faite d'un arbre. Si rien d'insolite n'est en vue, la bande est invitée à approcher et à se mettre à la besogne. Est-ce croyable? Les singes de Rumphu ont étudié le règlement des *Wamayi* et savent maintenant à quelle heure ils ont le champ libre chez elles! Par exemple, le temps de la grand-messe, le dimanche, ils se livrent à de véritables razzias.. et ces mécréants n'ont garde de toucher aux boulettes de *sima* assaisonnée d'arsenic ou de strychnine qui leur sont destinées!

Les singes mènent une vie nomade. Les trop petits voyagent agrippés de leurs quatre mains au corps de leurs mères. Gare à eux s'ils tombent, car leurs parents ne les ramassent pas, et ils sont condamnés à mourir seuls sur la route. Tant que le jeune singe n'est pas capable de croquer, sa mère lui mâche au



SOEUR LÉON-MARIE EN PIQUE-NIQUE AVEC DES NOIRES.



M. le professeur
soigne sa
chevelure !

préalable ses bouchées et les lui fait manger ensuite dans le creux de la main. Le soir, la bande campe sur le lieu de ses derniers larcins ou non loin. La ramure d'un arbre sert d'abri; une branche, de couchette. Les singes dorment drôlement assis, les coudes sur les genoux et la tête dans les mains. Jamais d'accident: on n'a jamais rapporté qu'un singe était tombé en bas de son perchoir...

Et voici quelques singeries authentiques. A Katete, un employé de la Mission possédait un singe apprivoisé. Un jour, la bonne bête, en mal de dévotion, se faufila dans l'église déserte et s'en alla grimper sur l'autel de saint Joseph. Il dut cajoler la statue un peu fort car on la retrouva en morceaux par terre. Quant à l'auteur du méfait, il fut aperçu par Sœur Supérieure, sortant de l'église avec sous son bras une pièce à conviction: la jolie tête blonde de l'Enfant Jésus. L'air narquois, le singe regarda Sœur Supérieure et se sauva dans la brousse.

Une autre fois, un petit singe fit son apparition dans une chapelle de brousse pendant la grand-messe du dimanche. Pour prévenir la dissipation que l'intrus ne manquerait pas de causer chez ses élèves, une *Wamayi* essaya discrètement de le mettre à la porte. Peine perdue! l'animal courait çà et là provoquant des fous rires: les écoliers Noirs sont aussi enclins au fou rire que les Blancs! On pensa alors qu'il valait mieux laisser la bête tranquille. Celle-ci se campa devant l'assemblée, et là, bien assise, copia les gestes des fidèles, joignant les mains, remuant les lèvres, etc.; à la clochette de l'élévation, elle s'inclina profondément et jusqu'à la fin garda une attitude recueillie!

Malgré leurs accès de dévotion, je ne puis me réconcilier avec les singes... du moins ceux de Rumphî. Toutefois, je dois dire que je ne connais pas d'animal plus fin que le singe: c'est trop fin pour se prendre au piège; trop habile pour se laisser loger une balle; trop intelligent pour absorber du poison! Pas moyen de s'en défaire!... Volontiers j'ajouterais au passage des Litanies des Saints où l'on demande à être délivré de la peste, de la famine, de la guerre, des tremblements de terre: « Des singes et de leurs singeries, délivrez-nous, Seigneur! »



Tout baptisé est un apôtre en puissance. Quand l'Église l'invite à travailler au règne universel de Jésus-Christ par l'Action Catholique, elle ne lui confère pas une dignité à laquelle il n'aurait jamais eu, sans cela, le droit de prétendre: elle fait simplement appel aux virtualités apostoliques de son baptême et de sa confirmation. Le monde retombe en partie dans le paganisme, l'heure du péril est plus grave; toutes les puissances surnaturelles de conquête, qui pourraient sommeiller en d'autres temps, doivent aujourd'hui être mobilisées.

(*Le Service d'amour.*)

AU NOVICIAT



Journal du 20 novembre 1951

En cette Vigile de la Présentation, les changements apportés à l'horaire coutumier intriguent fort les jeunes Novices; plus d'un point d'interrogation se lit dans leurs yeux. Mais les anciennes se gardent bien d'éventer la mèche! Tantôt on leur saura gré de cette discrétion, car le bonheur est toujours plus savoureux lorsque s'y ajoute l'élément surprise.

Comme prélude à la fête, nous sommes invitées à la représentation d'une pièce très courte mais combien riche d'idées fortes: *l'Appel de Dieu*. Encore une fois nous réalisons la sublimité de notre vocation. L'héroïne est aux prises avec un impératif appel missionnaire et la voix — combien prenante! — de l'amour filial. L'éloquent plaidoyer d'Odile, en faveur de la cause des âmes, fait pleurer son trop compréhensif auditoire qui a déjà vécu quelque épisode analogue. *L'Oraison d'une novice* ramène le sourire. Là aussi chacune se retrouve... Quelle est celle qui, au début de sa vie religieuse, n'a pas connu la lutte âpre et sans cesse renouvelée que se livrent à la porte de son cœur l'Ange des lumières et l'Ange des ténèbres? Nous goûtons beaucoup ce sketch amusant dont le souvenir nous sera comme un stimulant à la générosité.

La soirée se termine par un chant de reconnaissance. Avant de nous quitter, notre bonne maîtresse nous dit en guise de bonsoir: « A demain! »

21 novembre

Et nous voici à ce « demain » tant désiré. Depuis longtemps nous nous y sommes préparées par la prière, le recueillement, l'imitation des vertus de Marie Enfant, l'aimable patronne du Noviciat. A l'ouverture du congé, guidées par Mère Maîtresse, les jeunes novices pénètrent dans leur salle où maintes surprises les attendent.

Au programme de la journée figure l'item de luxe: « Temps libre ». Comment seront donc employés ces précieux moments? Voyez! En vérité, on a affaire à des novices missionnaires!... La classe dite de Notre-Dame-du-Saint-Esprit n'est ni plus ni moins qu'une chapelle des fonts baptismaux. Un groupe s'exerce

à administrer le baptême; une voix mal affermie prononce les paroles sacramentelles tandis que l'eau coule avec surabondance sur le front d'une poupée.

« Attention! vous allez noyer votre catéchumène, s'écrie une spectatrice.

— Est-ce d'émotion que vous tremblez? taquine une autre.

— Bien sûr, de répondre la baptiseuse. Même simulé, le rite est impressionnant. Essayez donc! »

Tout au fond de la pièce, une novice étrangère à la cérémonie prépare avec amour la première leçon de doctrine qu'elle donnera d'abord à ses compagnes, et plus tard, elle en a le doux espoir, à de véritables païens. Un sourire de satisfaction annonce qu'elle escompte des conversions en masse.

La traditionnelle partie de cartes occupe l'après-midi et même un peu de la soirée. Mais la marche, accélérée il semble, des aiguilles de l'horloge nous conduit au terme de ce beau jour, Dans une dernière prière à la Vierge, nous nommons avec une profonde reconnaissance toutes celles qui, de loin ou de près, ont contribué à nous rendre *les plus heureuses novices du monde!*

Révélation d'une postulante...

Eh bien oui! En quittant le toit paternel j'avais cru sacrifier, sans espoir de les retrouver jamais, toutes les joies de Noël. Et voilà que dans mon couvent je respire la même atmosphère de fête familiale qu'autrefois. Des mères spirituelles, au cœur grand comme la maison, n'ont rien épargné pour que Noël soit bien Noël, un authentique Noël: couronnes et guirlandes, rouges, vertes, arbre rutilant, crèches merveilleuses, tout éclate en Joyeux Noël! Et l'air s'emplit des refrains qui ont bercé mes rêves d'enfant... Drôle, mais c'est... comme chez nous!

Et le service des postes qui semblait suspendu depuis un mois, il a dû reprendre subitement! Une avalanche de lettres et de cadeaux nous rend des présences aimées. Joies du cœur, joies spirituelles, toute la gamme s'offre à nous! Vraiment, cela se peut-il? la grande fête religieuse n'a rien d'austère: elle a conservé ses côtés charmants et humains dont j'avais tellement peur de la voir dépouillée! Et dehors, c'est un Noël éblouissant où le Colombier apparaît dans un décor carte-de-meilleurs-vœux! La neige immaculée, soyeuse comme le duvet des ailes des anges, entoure, pare mon couvent de splendeur, tandis que la rivière des Prairies, à demi gelée, a des échancrures d'eau verte que le soleil prend pour miroir.

Dehors, Noël féérique! Dedans, Noël suave!... Pour une révélation, c'en est une! Ma parole de postulante!

25 décembre 1950.



Que Marie ne soit jamais loin de vos lèvres, jamais loin de votre cœur; et pour obtenir les suffrages de sa prière, n'oubliez pas l'exemple de sa vie. En la suivant, vous ne vous égarez pas. En la priant, vous ne désespérez pas. En la contemplant, vous n'erre pas. Avec son appui, vous ne tombez pas; sous sa protection, vous ne craignez pas; sous sa conduite, vous ne vous laissez pas; si elle vous est propice, vous parvenez au port.

Saint BERNARD.

Le Bienheureux Théophile Vénard

par M. le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

Théophile reconnut le court manteau de son ami Joseph Theurel; il aperçut aussi la lettre. Il eut ainsi la certitude que le porteur était chrétien. Il saisit le mouchoir d'un geste rapide, mais, comme les curieux se rapprochaient, il dut, pour lire, déboutonner le haut de sa robe et placer la lettre contre sa poitrine. Pendant ce temps, Paul Moï lui demandait:

« Votre nom ? »

— Père Ven, répondit le captif... Ami, ajouta-t-il en voyant reparaitre le mandarin et ses satellites, je vous en prie, accompagnez-moi jusqu'à la ville.

— Hélas! Père, nous ne pouvons aller que jusqu'à la prochaine halte. D'autres vous conduiront à Hanoi. »

Grâce à Dieu, le chrétien et le missionnaire se retrouveraient bientôt.

Le convoi ne devait pas stationner au bourg de Van-Giap, siège d'une sous-préfecture que traverse le route royale à peu de distance de Hanoi. Mais le petit mandarin du lieu, accouru pour voir l'Européen, commanda aux porteurs de s'arrêter et de baisser la cage. « Holà, s'écriait-il d'un ton important, pensant bien recueillir les applaudissements de la troupe, vous que l'on emmène ainsi, qu'êtes-vous? Français?... Espagnol?... N'êtes-vous pas plutôt Malais? »

Le jeune fat reçut la leçon qu'il méritait. « Qu'avez-vous à me poser pareilles questions, seigneur mandarin? répliqua sans sourciller notre missionnaire. Vous exercez ici une charge sans avoir jamais voyagé nulle part; si bien que vous ne connaissez rien ni de la France, ni de l'Espagne, ni de la Malaisie. Regardez-moi, si cela vous plait, mais gardez pour vous vos interrogations. »

Le sous-préfet de Van-Giap s'en retourna plus vite encore qu'il n'était venu. Et les porteurs se remirent en route pour ne s'arrêter qu'à la citadelle de Hanoi.

*
* *

Il n'était pas loin de midi lorsque le cortège se présenta sous les murs de la ville. On eût dit l'arrivée d'un triomphateur. « Me voyez-vous, conte notre héros, siégeant tranquillement dans ma cage de bois, au milieu d'un peuple innombrable qui se précipite sur mon passage? J'entends dire autour de moi: Qu'il est joli, cet Européen!... Il est serein et joyeux comme quelqu'un qui va à la fête!... Il n'a pas l'air d'avoir peur!... Celui-là n'a aucun péché. Il n'est venu en Annam que pour faire du bien, et cependant ils le mettront à mort!... »

Les prisonniers devaient pénétrer dans la citadelle par la porte de l'Est... Mais soudain la troupe s'arrêta. Pierre Khang, placé en tête, refusait d'avancer. En travers du seuil, on avait fixé une croix, et si large que, pour entrer ou sortir, il fallait nécessairement la fouler aux pieds. « Enlevez cette croix ou je ne

« passe pas ! » déclarait le vaillant catéchiste. Les soldats, après avoir vainement essayé d'arracher les pieux qui retenaient la croix, prirent le chrétien par les bras et, malgré ses protestations, le firent entrer de force.

Quand la cage du missionnaire se trouva à quelques mètres de l'entrée, ce fut bien autre chose.

« Hé, porteurs, demanda Théophane, qu'y a-t-il d'attaché sur le passage ?

— C'est une croix.

— Si cette croix n'est pas enlevée, je ne passerai pas !

— Elle y a été mise par ordre des grands mandarins... Il est sévèrement défendu de l'enlever... »

Et les porteurs firent un pas vers la croix. Mais Théophane montra qu'il était. Il s'agita dans sa cage avec tant de violence qu'elle obliqua à droite, à gauche, et faillit verser. Il avait la victoire : les soldats se décidèrent à détourner la croix. Le captif aussitôt reprit son calme, et l'on entra dans la citadelle.

En cette année 1860, la citadelle de Hanoï constituait un quadrilatère aussi vaste que tout le reste de la ville. Ses fortifications, construites en 1803 sur les plans d'officiers français et aujourd'hui disparues, contenaient, avec le palais du vice-roi, les salles de justice et les prisons, des casernes, un arsenal, des maisons de thé ouvertes aux soldats, des écuries pour les chevaux et les éléphants de guerre. De vastes cours ou des galeries reliaient entre eux ces bâtiments divers. Les colonnades du palais s'ouvraient sur de beaux jardins d'où émergeaient des palmiers. Des escaliers dont les rampes portaient d'énormes dragons sculptés donnaient accès à la résidence vice-royale.

* * *

A l'instant même où l'on amenait les deux prisonniers dans la cour du tribunal, il y avait là plusieurs mandarins subalternes, assesseurs ou greffiers du préfet criminel. Comme cet autre que, pendant le voyage, Théophane avait si bien remis en place, ces païens orgueilleux vinrent à lui pour se moquer. L'un d'eux, après une plaisanterie inconvenante, demanda : « Comment êtes-vous venu dans ce royaume, connaissant parfaitement la défense du roi ? — Je n'ai rien à démêler avec vous, répliqua le captif avec dignité. Vous n'avez pas le droit de m'interroger. C'est aux trois grands mandarins, et à eux seuls, que je répondrai. »

Peu après, Pierre le catéchiste était conduit au pied d'un arbre où on l'attachait par un bout de sa cangue, et le missionnaire porté à la salle des jugements. Immédiatement les secrétaires se placèrent à ses côtés, tandis qu'un certain nombre de privilégiés étaient introduits dans le prétoire.

Les accusés annamites, dès leur arrivée au tribunal, se mettent à genoux, puis, étendus à plat ventre, subissent la flagellation. Théophane ne fut pas soumis à ce supplice. Comme personne ne lui disait rien, il demeura paisible dans sa cage. Se voyant tout proche du combat, il s'y préparait en élevant son cœur à Dieu. « Je priai l'Esprit-Saint, a-t-il écrit, de nous fortifier, mon catéchiste et moi, et de parler par notre bouche, selon la promesse du Sauveur. J'invoquai la Reine des martyrs, et je la conjurai d'assister son petit serviteur. »

Le préfet criminel, prévenu immédiatement, vint siéger au tribunal. Il était accompagné du mandarin préposé aux impôts, appelé encore mandarin des tributs, celui-là même que certains lettrés, ses ennemis, avaient surnommé *le Rat* à cause de sa rapacité proverbiale. Le préfet criminel, lui, n'était pas un méchant homme. Jadis sous-préfet de Phu-Ly, il avait fait relâcher un prêtre annamite. « Ce juge, a rapporté Théophile, me gratifia tout d'abord d'une tasse de thé que je bus sans façon dans ma cage. Ensuite il procéda à l'interrogatoire selon la coutume. »

Nous allons entendre le captif lui-même nous raconter ce jugement que l'on pourrait prendre, en beaucoup de points, pour les *Actes* de quelque ancien martyr. Notons auparavant une particularité.

Dans leurs interrogations, les différents juges, mêlant à dessein le religieux et le profane, vont chercher à rendre le missionnaire responsable du bombardement des côtes annamites par l'escadre franco-espagnole ou encore des révoltes provoquées ici ou là dans le pays par les agissements de Tu-Duc et de ses mandarins. Théophile réfutera aisément ces calomnies pour ramener le débat sur son vrai terrain: à savoir qu'il n'est venu au Tonkin que pour y prêcher la religion de Jésus et que c'est en réalité uniquement pour ce motif qu'on l'a arrêté et traduit devant les tribunaux.

Grâce à la lettre que Théophile devait écrire à sa famille le 2 janvier suivant, grâce encore au témoignage de Pierre le catéchiste, il est aisé de reconstituer la scène qui se déroula au prétoire de Hanoi en cette après-midi du 5 décembre 1860.

« Quel est votre nom et d'où êtes-vous ? » demanda le préfet criminel.

Le prisonnier ne déclara pas son nom annamite; c'est en français qu'il se nomma et qu'il désigna son lieu de naissance. « *Je m'appelle*, répondit-il, *Jean-Théophile Vénard et je suis du grand Occident, du royaume appelé France. Je suis né à Saint-Loup-sur-Thouet, dans le département des Deux-Sèvres.* »

A ces paroles, les secrétaires demeurèrent le pinceau levé, et leur chef protesta qu'il était impossible de transcrire des mots si extraordinaires. Là-dessus, le grand mandarin ordonna de prendre le catéchiste comme interprète. Le fidèle Pierre vint s'agenouiller, la cangue au cou, tout à côté de son maître. On lui mit à la main du papier et un pinceau. Les deux captifs, tout heureux de se revoir, échangèrent le plus amical sourire. Théophile répéta ce qu'il venait de dire. Mais Pierre ne montra pas plus de talent que les secrétaires. « J'ignore, dit-il en s'excusant, la langue du royaume de France. » Heureusement, le Père le tira d'ennui en lui indiquant la manière de transcrire les noms français en caractères annamites.

Alors l'interrogatoire reprit. En voici le texte, tel que l'a reproduit l'accusé lui-même.

« Qu'êtes-vous venu faire en Annam ?

— Je suis venu uniquement pour prêcher la vraie religion à ceux qui ne la connaissent pas.

— Quel âge avez-vous ?

— Trente et un ans. »

Le juge se dit avec un accent de compassion; Il est encore bien jeune! Puis il demanda: « Qui vous a envoyé? »

Je répondis: « Ce n'est ni le roi ni les mandarins de France qui m'ont envoyé; c'est de mon chef que j'ai voulu aller prêcher les païens, et mes supérieurs en religion m'ont assigné le royaume annamite comme district.

— Connaissez-vous l'évêque *Liéou*? (ç'avait été le nom annamite de Mgr Retord).

— Oui.

— Pourquoi l'évêque *Liéou* a-t-il donné des lettres de recommandation à des chefs de rebelles pour enrôler les chrétiens?

— J'ose demander au mandarin: De quelle part savez-vous cela?

— Le préfet de Nam-Dinh nous l'a écrit.

— Eh bien! moi, je témoigne que ce n'est pas vrai. L'évêque *Liéou* était trop sage pour faire de pareilles sottises; et, si l'on a trouvé de ces prétendues lettres, ce sont des faux. J'ai bien vu une lettre de l'évêque *Liéou* adressée à ses prêtres, mais il défendait de suivre les chefs de rebelles, et déclarait qu'il donnerait plutôt mille fois sa vie que de tremper sa crosse dans le sang.

— Eh! les guerriers d'Europe qui ont pris Tourane et Saïgon, qui les a envoyés? Quel est leur but en faisant la guerre à notre pays?

— Mandarin, j'ai bien entendu dire autour de moi qu'il y avait guerre, mais n'ayant aucun rapport avec ces guerriers d'Europe, je ne puis répondre à votre question. »

Ensuite le préfet criminel voulut savoir comment le missionnaire avait pénétré au Tonkin. L'événement datait de six années déjà; Théophile put donc sans imprudence raconter cette partie de sa vie, nommant volontiers Mgr Retord, que plus rien ne pouvait compromettre, et le village de Vinh-Tri, qui n'existait plus.

« Savez-vous où demeure maintenant l'évêque *Liéou*? interrogea encore le mandarin.

— La dixième année du règne de Tu-Duc, il se réfugia dans les montagnes, après la ruine du village de Vinh-Tri.

— Dans quelles montagnes?

— Celles de la province de Ninh-Binh.

— Et l'évêque *Liéou* vit toujours?

— Non. La mauvaise qualité des eaux lui causa une fièvre dont il mourut. »

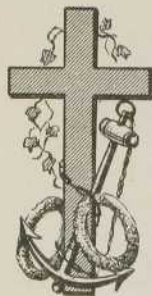
A cette déclaration, le juge se tut, stupéfait. Il regarda ses assesseurs, ses secrétaires... Plusieurs détachements de troupes mandarines faisaient alors des battues dans les susdites montagnes pour découvrir enfin cet évêque *Liéou*... rappelé à Dieu depuis deux ans!

« Mais enfin, reprit le préfet criminel, est-il bien vrai que l'évêque *Liéou* est mort?

— Oui, c'est absolument certain. »

(A suivre)

Nécrologie



S. Exc. Mgr J.-H. Prud'homme; Mgr Émile Dubois, P. D., ex-curé de **St-Jérôme**; Mme A. Lareau, **Montréal**, mère de notre Sœur Julienne-du-Saint-Sacrement; Mme Alphée Dubois, **Ste-Croix**, mère de notre Sœur Sainte-Agathe; Mme Hermas Paradis, **Montréal**, mère de notre Sœur Saint-Vincent-Ferrier; M. Omer Fontaine, **Québec**, père de notre Sœur Claire-de-l'Eucharistie; Mme Walter Smith, **Southbridge, Mass.**, mère de notre Sœur Thérèse-de-la-Providence; Mme Alfred Ledoux, **Spencer, Mass.**, mère de notre Sœur Hélène-de-Jésus; Mme Louis L'Heureux, **Montréal**, mère de nos Sœurs Saint-Aimé et Marguerite-de-l'Enfant-Jésus; M. Napoléon Aubin, **L'Islet-Station**; Mlle Adine Bourassa, Mme Arthur Labrecque, M. Sergius Longtin, M. Casimir Hébert, M. R. Bessette, M. François Guay, Mme Roy Lafontaine, M. Michael Gallagher, M. Wellie Hébert, M. Pierre Beaumont, Mme Arthur Fortier, M. Ernest Lozeau, Mme Cléophas Roussin, M. J.-E. Faribault, avocat, M. J.-B. Farley, M. Claude Millette, Mme Albertine Désallier, Mlle Alma Gariépy, M. F.-X. Legault, Honorable juge P. Demers, Mlle L.-E. St-Cyr, **Montréal**; Mme Joseph Bégin, Mme Georges Barsalo, **Verdun**; M. Léo Vinet, **Villeray**; M. C. Boivin, **Hochelaga**; M. Edmond Gravel, M. René Gravel, **Longueuil**; Mme Charles Clavel,

St-Canut; M. J. Labelle, M. Dieudonné Beauchamp, M. Isidore Fournier, Mlle Yvonne Laporte, M. Joseph Tessier, **St-Jérôme**; Mme L.-P. Boileau, **Ste-Anne-de-Bellevue**; M. Joseph Blain, **Ste-Julie**; M. Emmanuel Brunet, **Pointe-Claire**; Mme Aimé Charron, **Verchères**; Mme Paul-Émile Alary, **St-Janvier**; M. Amédée Sauriol, **St-Martin**; M. H. Deschambault, **Ste-Thérèse-de-Blainville**; Mme Godfrey Brunet, **Ste-Geneviève**; Mme Stanislas Gendron, M. Fernand Laurin, M. Pacifique Roy, Mme Donat St-Germain, **St-Antoine-des-Laurentides**; M. C.-A. Pelletier, **Chambly-Canton**; Mme Édouard Quinlan, **St-Valentin**; M. Henri Hébert, **St-Paul de l'Île-aux-Noix**; Mme G.-H. Lalonde, **St-Maxime**; Mme Dumont Charbonneau, **Piedmont**; M. Joseph Guertin, Mme Albina Gouin, Mme J.-A. Guindon, M. Olivier Lavoie, Mme A.-C. Duchesne, Mlle Adéline Martel, **St-Hyacinthe**; Mlle Justina Préfontaine, **St-Hilaire**; M. F.-O. Pelletier, **Abbotsford**; Mme J.-C. Saint-Jean, M. Antonio Morel, **St-Lin**; Mme Théophile Therrien, **St-Joachim**; M. Trefflé Aubin, Mme Louis Dauphin, **St-Félix-de-Valois**; M. Morille Moreau, M. Cléophas Adam, Mme Alcide Delorme, M. Roch-Albert Goulet, Mme Hormisdas Morin, **Joliette**; Mlle Sara Venne, **St-Jacques de Montcalm**; Mme Alexis St-Onge, Mme Georges Langlois, **Shawinigan**; Mme Lucien Aubry, **Trois-Rivières**; M. Adam Matteau, **Charette**; M. Georges Forcier, Mme Hormisdas Laviolette, **Sorel**; Mme Félix St-Martin, **St-Joseph de Sorel**; M. Alex. Landry, **Mont-Carmel**; Mme J.-N. Perreault, M. Louis Loranger, Mme Z. Brousseau, **Cap-de-la-Madeleine**; Mme Auguste Fafard, Mme Legendre, Mme André Simard, Mme Parent, Mme A. Bélanger, **Québec**; M. Hilaire Roy, **Ste-Claire de Dorchester**; Mlle Blanche Paradis, **St-Joseph-de-la-Délivrance**; Mme Vital Coulombe, M. Aimé Emond, **Cap-St-Ignace**; Mme J.-T. Demers, **Ste-Emilie**; Mme G.-N. Sauvageau, **Gronclines**; Mme Joseph Asselin, **Québec**; M. Alp. Gamache, **Sacré-Cœur-de-Marie**; M. Germain Vignola, Mme O. Desrosiers, **St-Octave-des-Métis**; M. Aimé Brûlé, **Causapscal**; M. Alphée Bergeron, **La Baleine**; M. Joseph Bouchard (Louis), **St-Ambroise**; Mme G. Côté, M. Ad. Tremblay, **Notre-Dame d'Hébertville**; M. Pierre Fortin, **Ste-Croix**; Mme Alphée Caron, **Île-Verte**; M. Art. Pearson, **Dolbeau**; M. Martial Morin, **St-Simon-de-Bagot**; M. Donat Bouchard, **Ste-Florence**; Mlle A. Lavoie, **Jonquière**; Mme Louis Harvey, M. Art. Fortin, M. Ad. Deschesnes, **St-Joseph-d'Alma**; Mme Elzéar Gilbert, **St-Hilarion**; Mme Joseph Tremblay, **Cap-à-la-Branche**; M. Apollinaire Côté, **St-Pierre**, île d'Orléans; M. W. McCarthy, **Halifax, N.-E.**; M. P.-J. McInerney, **St-Jean, N.-B.**; M. Aurèle Durocher, **St-Joachim, Ont.**; M. Étienne Sylvestre, **Verner, Ont.**; M. Aristide Poisson, **Stanford, Conn.**; Mme Louise Roberge, **Biddeford, Maine**; Mme Van Ysendyck, **Belgique**.



Ce qui compte

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez ? Il est toujours possible de faire quelques économies. Économisez-vous autant que vous le pouvez ? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière. Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$400,000,000 — 552 bureaux au Canada

CORSET SPENCER

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue Saint-Jean, Québec

Tél.: 2-7553

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

J. Joubert
LIMITÉE

FRontenac 3121

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

MAISON FONDÉE EN 1860
ÉPICIERIS EN GROS

THÉ et CAFÉ

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

SALONS MORTUAIRES

SERVICE JOUR ET NUIT

Tél.: DOLLARD 4533

1350 EST, RUE BEAUBIEN

MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, RUE SAINTE-CATHERINE MONTRÉAL

Prix: \$77.00
F. à B. Montréal



« L'ADRESSERETTE »

Vitesse 25 adresses par minute

Cartes-adresses garanties pour 10,000 impressions
« Le Précurseur » est adressé par une de nos machines

Elliott Addressing Machine Co. of Canada Ltd.

640 ouest, rue Craig
Tél.: UN. 1316

Montréal
Demandez M. O. Bernier

JOS. TABAH

Tél.: LA. 9035

GEORGES TABAH

JOS. TABAH & FILS

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux et des Missions indiennes
Importateurs et marchands en gros

Cotons, Toiles, Serges, Saies, Couvertures, Lits, Matelas, etc., etc.

Bureau-chef: 350, RUE NOTRE-DAME EST

MONTRÉAL

Saucisses
Jambons
Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE

Marchands de viandes en gros

3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL

Téléphone :
HARBOUR
9141 *

Spécialité :
Institutions
religieuses

J.-W. JETTÉ LIMITÉE

ENTREPRENEURS
Chauffage et Plomberie

360 EST,
RUE RACHEL
MONTRÉAL

TISSAGE INVISIBLE

sur tissus de tous genres (laine, toile, soie) endom-
magés par mites, brûlures, accrocs, déchirures, etc.

COUTURE UNIE, REPRISAGE ET RACCOMMO-
DAGE ORDINAIRES :

chaussettes, chandails, gants, sous-vêtements de
laine et autres.

Heures d'affaires : Tous les jours, samedi compris,
de 9 h. du matin à 6 h. du soir. Livraison par la
poste contre remboursement (C O D.).

L'AIDE AUX INFIRMES

4347, rue Saint-Denis, Montréal (18) Tél.: MA. 5495

La Cie F.-X. DROLET Québec

**ATELIER DE MÉCANIQUE
ET FONDEURS**

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes
Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec Tél. 4-4641

Thé Noir du Ceylan — Thé Noir de Chine
Thé de Colombo — Thé Vert de Chine
Thé Naturel du Japon

En caisses, ½ caisses et nattes,
100, 80, 40, 25, 10 lbs

Café Extra - Café Fancy
Café Royal - Rôtis et moulus

En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs
et barils de 100 lbs

Langlois & Paradis Limitée
QUÉBEC

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

- MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).
OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).
HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal (1).
NOMININGUE, comté de Labelle, P. Q.
RIMOUSKI, P. Q.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Hôpital Oriental, 236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital Général, 3080, rue du Prince-Édouard.
TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 279, rue Principale.
CHICOUTIMI, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.
SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

AUX ÉTATS-UNIS

- MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

EN CHINE

- CANTON, 135, Tai San Road.
TO KOM HANG, Adresse postale: 135, Tai San Road, Canton, Chine.
SHAMEEN, Canton.
SHEK LUNG, près Canton.
KOWLOON, 103 Austin Road, Hong Kong.

EN MANDCHOURIE

- SZEPINGKAI, Mission Catholique.
PAITCHENG TZE, Mission Catholique.

AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama, Fukushima Ken.
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

AUX ÎLES PHILIPPINES

- MANILLE, 1111, rue Narra.
MANILLE, Galangin, Corner S. del Rosario & Antipolo.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao.

AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haïti.
LES COTEAUX, Haïti.
ROCHE-A-BATEAU, Haïti.
PORT-SALUT, Haïti.
CAMP-PERRIN, Haïti.
MIREBALAIS, Haïti.
LIMBÉ, Haïti.
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.
MARTI, Iglesia Paroquial, Province de Matanzas, Cuba.
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Katete P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
MZAMBAZI, Mzimba P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
RUMPHI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
KARONGA MISSION, Karonga P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
KASEYE MISSION, Fort Hill P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

